

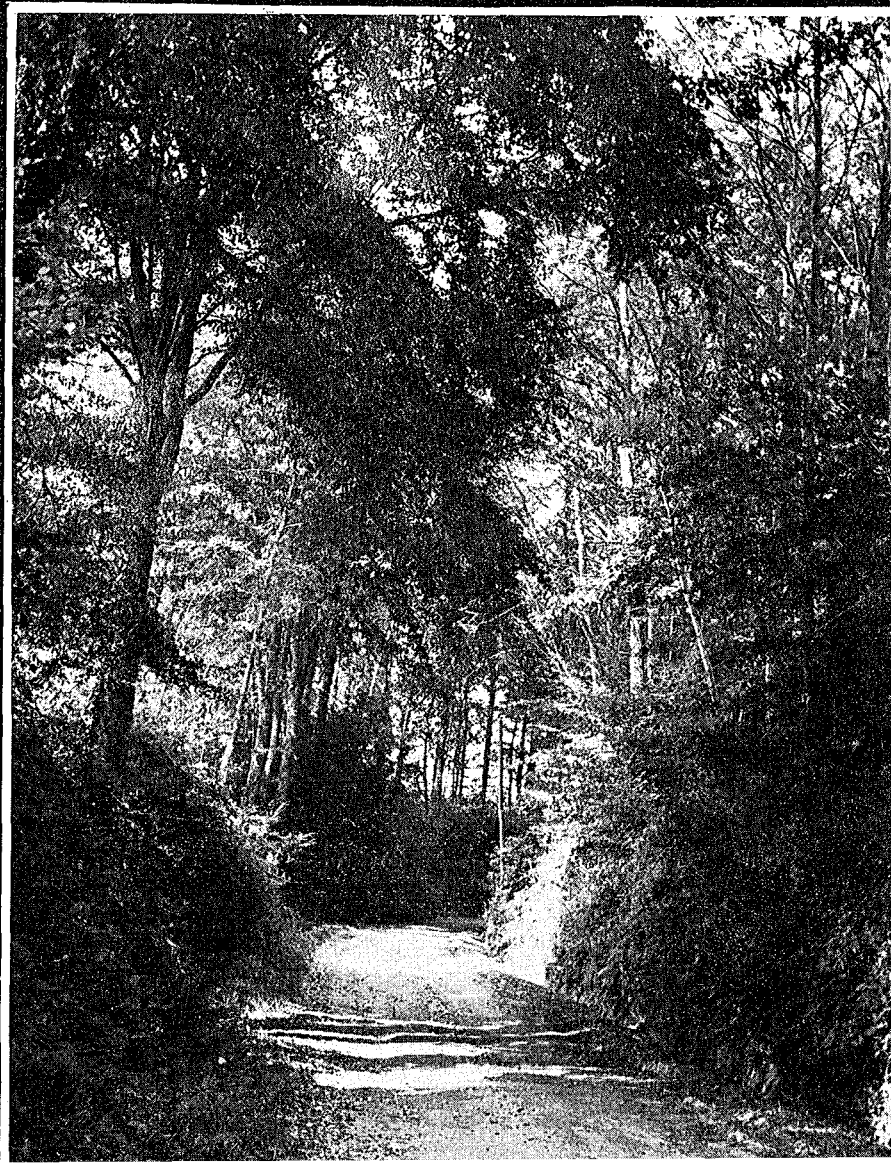
Bleun

B
R
U
G



Janvier - Février
Genver - C'hwevrer

Nº 195 1973



Renseignements

Prix du numéro 2,00 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire 15,00 Fr.
Pour l'étranger 20,00 Fr.
et d'honneur 20,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
Téléphone (98) 88-08-57 Morlaix - C. C. P. Nantes 329.30

DERNIÈRES NOUVELLES

Nos messes bretonnes à la radio :

Les prochaines messes bretonnes à la radio auront lieu :

- 1 — A Pâques, à partir de l'église de Guissény, dans le Léon ;
- 2 — A Pentecôte, à partir de celle de Goulien, près de Pont-Croix en Cornouaille.

RETOUR SUR MERLEVÈNEZ

La dernière en date s'est déroulée à Merlevenez, dans le Vannetais, au milieu d'un concours extraordinaire de peuple. Elle rassembla, en effet, 1 500 personnes dans une église qui pouvait à peine en contenir un petit millier. Mais la chorale du « lieu » n'était pas préparée à entraîner une pareille masse. Dommage ! Car l'audition était techniquement bonne. Dommage aussi que le prédicateur de suppléance, un peu surpris, ne put répondre, manque de pratique, à l'attente d'un pareil auditoire tassé au maximum dans l'église et même au dehors. En compensation, les fidèles purent jouir à souhait des duos d'orgue et de bombarde qui agrémentèrent la messe grâce au talent de deux morbihannais : MM. Ihuel et J.-Cl. Jégat (1).

(1) Le premier à l'orgue et le second à la bombarde. Celui-ci est de la « kevrenn » de Pontivy.

LITURGIE EN LANGUE D'OC

Un texte liturgique en langue d'oc vient d'être établi par une équipe, composée de prêtres, félibres et écrivains de tous les pays d'oc, sur l'initiative de la Commission « per la lango d'o a la gleiso » (pour la langue d'oc à l'église). Ce texte, qui comprend les prières de la messe, les prières eucharistiques et les messes propres du temps et des saints, a reçu l'approbation de la Commission épiscopale de liturgie.

La célébration de la messe en langue d'oc va donc être désormais possible lors de congrès, pèlerinages, fêtes et rassemblements.

FESTIVAL DE FOLK-SONG BRETON A LORIENT - 14 et 15 Avril 1973

Premier en date pour la Bretagne, il se présente comme le FESTIVAL DE PRINTEMPS, consacré au chant populaire breton, créé dans le sillage de la fête des Cornemuses 1973, par le Comité des Fêtes de Lorient.

Pour tous renseignements, s'adresser à : Mme GUILBAUT, Hôtel de Ville - 56 LORIENT.

SOMMAIRE

Editorial (Eglise et Politique)	p. 1	Gras Doué o Trémen	p. 22
La Bretagne qu'il faut défendre	p. 2	Mond a ra an Traou War Arog	p. 23
A l'écoute d'Henri Quéffelec	p. 6	Bokedig Melen ar Goanv l	p. 28
Retour sur la révolte des bonnets rouges	p. 8	Peoh pe Vrezel	p. 30
La musique bretonne dans l'Eglise	p. 13	Skol dre Lizer	p. 32
Sainte-Anne d'Auray . . . sa statue	p. 16	Trouiou Kamm Alanig al Louarn	p. 35
La légende du Juif errant	p. 17	Bro Gwened	p. 39

133964

Editorial

EGLISE

ET POLITIQUE



Après l'Assemblée plénière de l'Episcopat, réunie à Lourdes fin octobre 1972, qui a proposé aux chrétiens de France des réflexions « POUR UNE PRATIQUE CHRETIENNE DE LA POLITIQUE », il s'est écrit et dit beaucoup de choses, sans doute trop pour les uns et pas assez pour les autres, car bien de la confusion s'est créée dans les esprits. Qu'on permette à un évêque de porter son témoignage là-dessus.

TEMOIGNAGE D'UN EVEQUE

Lorsqu'un responsable d'église s'exprime, le poids de ses paroles vient de la mission qui lui est confiée par Jésus-Christ et les apôtres. Notre première préoccupation est donc de nous inspirer de l'enseignement du Christ et de son exemple. Certes, il n'est pas facile de préciser la portée des textes bibliques.

Les études les plus sérieuses nous obligent à reconnaître que Jésus-Christ n'a pas été et n'a pas voulu être un révolutionnaire politique. Il a même été respectueux des autorités de son époque, tout en les provoquant à vérifier le sens et la valeur de leurs actes. Il n'est pas venu accuser et condamner. Il est venu sauver et pardonner. Il atteint le péché au cœur, et non pas simplement dans ses manifestations. Lors de la tentation du désert, il a clairement refusé le pouvoir.

De même, il a refusé d'être avant tout pourvoyeur de nourritures pour les hommes. Il est venu proclamer la transcendance du royaume de Dieu par rapport au fait des races, des milieux, par rapport aux valeurs économiques et à l'institution politique. C'est par là qu'il a ébranlé, d'une manière efficace et non violente, tout l'édifice des valeurs temporelles ; car la Cité ne se trouvait plus située qu'au deuxième rang par rapport à la destinée profonde de l'homme.

Si Jésus-Christ n'a pas été un homme politique, il a cependant proposé à son peuple une option spirituelle qui a eu des conséquences politiques. Il a pris la défense des pauvres, des faibles. Il s'est opposé aux injustices, aux hypocrisies. Il a voulu faire comprendre que la vocation du Royaume d'Israël était avant tout une vocation spirituelle. C'est par là qu'il s'est trouvé avoir une signification politique, spirituelle. C'est là qu'il s'est trouvé avoir une signification politique, et c'est pourquoi sa condamnation à mort fut un geste politique.

En conséquence, il ne faudrait pas que l'Eglise veuille se faire passer pour une autre qu'elle n'est. Après avoir fait du Christ un surveillant mesquin qui étouffe la liberté, voilà qu'on veut en faire un avocat chargé de plaider les causes économiques et sociales. Au fond, c'est parce que nous manquons d'horizon et de souffle, que nous n'avons pas assez de clairvoyance et de courage.

Extrait des « Etudes » de janvier 73.

Mgr ELCHINGER,
évêque de Strasbourg.

La Bretagne

qu'il faut défendre

C'est le titre du dernier livre de Yann Brekilien. En l'écrivant, notre compatriote vient d'ajouter une nouvelle unité à la collection d'ouvrages qu'a suscités la politique actuelle de l'environnement et de sa défense. Si celle-ci se cantonne pour encore dans le domaine des sites et des monuments, Yann Brekilien lui, dépassant ce stade, va plus loin et déclare d'emblée, dès l'introduction, son dessein de s'attaquer à l'ensemble des problèmes que pose le pays breton : Bretagne est poésie, d'abord comme cadre de vie pour ses habitants, à propos duquel il faut sauver le *corps* de la Bretagne et c'est la matière de la première partie ; ensuite, face aux réalités vivantes qu'il traite dans la deuxième partie (sauver l'*âme* de la Bretagne), et pour finir, en référence avec le patrimoine culturel et les besoins nouveaux de l'ère superindustrielle, ce qui nous vaut pour la troisième partie tout un développement sur « l'esprit de la Bretagne à sauver ».

On peut accorder à l'auteur qu'il connaît bien ce dont il écrit. Ses livres précédents sur la matière de Bretagne en font foi, qui ont révélé un connaisseur de son pays, autant qu'un maître de la plume. Mais il ne se contente pas de noircir du papier en faveur de ses thèses. Il sait encore se battre pour elles et donner de sa personne par la conférence et par l'action. C'est l'un des hommes de ce temps les plus *engagés* dans la lutte contre les pollutions et nuisances de toute sorte dont est menacée la Bretagne dans ses côtes et paysages intérieurs, dans ses monuments civils et religieux, comme, hélas ! tant d'autres morceaux d'une des plus belles terres du monde.

On peut donc lui faire crédit et s'engager à sa suite, ne serait-ce qu'en s'instruisant à son école, ce qui sera facile en lisant le livre, où il a concentré son enseignement. Nul se sera déçu, d'autant plus qu'à côté des erreurs et des maux qu'il dénonce sans pessimisme, il propose avec optimisme des remèdes dont la plupart sont à la portée d'un chacun.

L'ouvrage se trouve à Quimper, chez l'auteur Yann Brekilien (Sicard), 18, rue Jeanne-d'Arc ou à l'imprimerie cornouaillaise.

Il y a d'autres valeurs à défendre

Naturellement, Y. Brekilien n'a pas tout dit.

À côté de l'âme charnelle de la Bretagne, à côté de l'esprit — disons naturel — des Bretons, à côté de leur génie culturel, il y a leur âme spirituelle, leur esprit surnaturel, leur génie religieux, qui sont d'un autre ordre, mais dont l'auteur ne s'accorde à juste titre ni qualité, ni mandat pour traiter.

Et pourtant, sur ces trois chapitres, il y a de la demande, demande de lumière pour fonder conviction et certitude dont les Bretons ont aujourd'hui plus besoin que jamais. Il semblerait que l'Autorité ordinaire n'exerce plus son magistère chez nous, ou si elle fait entendre sa voix, ce n'est plus avec une force de crédibilité suffisante. C'est pourquoi, en cette revue qui est tout de même destinée à des catholiques, autant qu'à des Bretons, nous faisons parler souvent le pape et ses interprètes les plus autorisés, ne serait-ce que pour ne pas laisser le champ libre totalement à des pseudo-autorités marginales et parallèles dont nous sommes importunés jusqu'à saturation. C'est pourquoi nous avons encore cette fois fait place en articles de fond à des brefs exposés, puisés dans les écrits d'un évêque, connu pour la rectitude de son enseignement.

Mais, parmi les Bretons, nous direz-vous, n'y-a-t-il plus personne capable de dispenser une doctrine sûre ? Sommes-nous donc tous soumis à ceux qui, de Paris, des centres de presse, instituts, équipes, associations et mouvements dits « *nationaux* » se sont érigés en maîtres à penser et donneurs de directives, par le canal des groupements spécialisés, à la masse moutonnaire des chrétiens, laïcs et même clercs de style commun ? Sommes-nous à ce point conditionnés que nous n'ayons plus d'autre parti à prendre qu'à accepter tout ce qui heurte, déprime, de prime abord le simple bon sens et les principes les plus élémentaires de la logique et de la sagesse humaines ?

Certainement que non. Encore faudrait-il se donner un peu de peine pour trouver le nom de ces hommes, qui par la parole et par la plume sont de nature à nous donner remèdes et antipoisons contre toutes les pollutions et nuisances qui menacent nos esprits, nos cœurs et nos âmes dans le domaine des certitudes de la foi et des règles de la morale chrétienne.

Pour vous faciliter la recherche, nous vous présentons deux écrivains de Bretagne ou d'ascendance bretonne, qui viennent d'écrire livres ou articles où vous pourriez trouver une saine nourriture spirituelle.

Voici d'abord Le Cardinal DANIELOU

À tout seigneur, tout honneur.

Il s'agit de son article liminaire du dernier numéro de *la Revue des deux mondes* (janvier 1973), article intitulé : « L'Eglise en 1972 à travers l'enseignement de Paul VI ».

Ici, par le texte et par son commentaire, nous faisons coup double ou plutôt, nous avons le double avantage de boire une eau pure dans un vase non « pollué ».

« Quand des chrétiens, dit en préambule le cardinal, des chrétiens désorientés par les opinions contradictoires que diffusent prêtres ou laïcs, se demandent où est la foi ; quand des hommes, étrangers à l'Eglise, veulent savoir ce qu'est sa pensée authentique, ce n'est pas telle revue ou tel livre qu'il faut leur indiquer, mais c'est l'enseignement de Paul VI, tel que, par exemple, P. Morel en rend compte chaque semaine dans

l'Homme nouveau (1). Cette lecture dispense du reste. Elle met en contact avec ce qu'est la réalité de la foi de l'Eglise d'aujourd'hui. Et c'est pour-quoi il me paraît que ce qu'il y a de plus intéressant à dire sur 1972 est de faire écho à cet enseignement. »

Et le cardinal de citer douze des monitions particulières du pape aux pèlerins qui se rassemblent à l'audience générale du mercredi au Vatican. Les sujets en sont divers. Un choix s'impose. Voici quelques extraits :

1. — *En quoi consiste la crise actuelle de l'Eglise ?* Réponse de Paul VI.

Il s'agit avant tout d'une interprétation fausse et abusive du Concile, que l'on voudrait présenter comme une rupture avec la tradition, même doctrinale, et qui en arrive au rejet de l'Eglise préconciliaire, et se permet de concevoir une Eglise nouvelle, presque réinventée de l'intérieur, dans sa constitution, son dogme, ses mœurs, son droit... avec la conviction que dans une société sécularisée, l'Eglise devrait abandonner la plupart des formes qui la caractérisent et même renoncer aux certitudes acquises pour se mettre uniquement à l'écoute des besoins du monde. (23 juin 1972.)

2. — *La crise est donc venue d'un renouveau manqué.*

On a cherché, dit le pape, le 22 novembre dernier, à avoir une Eglise sans dogmes (doctrine) difficiles, une Eglise sans autorité, soit de magistère, soit de gouvernement. Et il y en a qui adoptent un autre sens, en lui enlevant toute distinction de vie propre avec celle du monde profane, sans foi, sans espérance, sans charité.

3. — *Tout cela entraîne un appauvrissement à l'égard des richesses spirituelles, liturgiques et morales de l'Eglise.*

Quel riche et précieux patrimoine qu'une mentalité contestataire, iconoclaste, sécularisante et démocratisante risque aujourd'hui d'ébranler et de perdre ! Il est facile d'enlever, de supprimer, mais il n'est pas facile de remplacer.

4. — *Parlant de l'enseignement de la théologie, qui porte aussi sa part de culpabilité dans la crise actuelle, le pape dit :*

Il faut que les théologiens soient demain le ferment, le ressort qui anime les sociétés ecclésiales, non des semeurs de doute systématique, non des critiques destructeurs du patrimoine reçu, non des démolisseurs dans l'âme de nos élèves et de nos fidèles.

On pourrait continuer les citations, tantant toutes à redresser les esprits à propos du Concile, en interprétant son *aggiornamento* comme une permission et jusqu'à une proposition de séculariser et même d'édulcorer, de mondianiser à la fois le style extérieur et la mentalité intérieure de la vie chrétienne, y compris même parfois de la vie religieuse.

Comment cela a-t-il pu se faire ? Pourquoi n'a-t-on plus confiance dans l'Eglise, mais bien plutôt au premier prophète profane venu, s'exprimant dans un journal ou un mouvement ?

(1) Journal bimensuel de vingt pages. Siège social : 11, place Saint-Sulpice, 75006 Paris. Abonnement annuel : 36 francs.

C'est que, dit le pape, le 2 décembre, par quelque fissure la fumée de Satan est entrée dans le temple de Dieu.

C'est la dernière impression qu'il nous livre en image par la plume du cardinal Daniélou. Mais, c'est là plus qu'une impression. Chacun voyant à l'œuvre l'esprit du mal et des ténèbres qui pollue tout autour de lui, y trouve une certitude dont il faut tenir compte.

La culture trahie par les siens

En parlant des dangers menaçant la culture bretonne (d'essence individuelle) et la civilisation bretonne (d'essence collective), Yann Brekilien n'est pas allé au fond des choses. Comment l'aurait-il pu ? Ce sont là trop vastes questions pour être traitées en mélange avec d'autres.

Prenons la culture. Celle-ci fait problème depuis bientôt un demi-siècle, lorsqu'en 1926 le philosophe Julien Benda écrivit son livre *la Trahison des clercs*, appelé à un certain retentissement.

Le sujet fut repris en 1955 par un autre philosophe, doublé d'un sociologue, Raymond Aron, de l'Institut, sous un titre nouveau : *l'Opium des intellectuels*, entendez par là le marxisme, dans ses mythes politiques, son idolatrie de l'histoire et ses idéologies annexes. Cet ouvrage gardait encore toute son actualité en 1968, l'année de la révolte sauvage des étudiants, et il put être réédité avec une introduction nouvelle, expliquant pourquoi ses thèses restaient toujours vraies et comment le cerveau de notre *intel-ligentsia* française s'était laissé polluer par imprégnation.

Pollué, il l'était en majeure partie, tant et si bien qu'on pouvait lui appliquer à juste titre le vieil adage populaire : *C'est par la tête que pourrit le poisson.*

Dans cet ouvrage réédité, l'auteur touchait au passage les gens d'église et les hommes de foi du genre *intellectuel*, réagissant plutôt mal et avec lenteur contre les pollutions qui embrumaient les cerveaux des têtes pensantes du monde moderne.

Et de fait, à part l'étude du père de Lubac, jésuite, sur *l'Humanisme athée*, on trouve peu de réactions, avant les éclats de Jacques Maritain le courageux, chez nos philosophes catholiques, qui se montrent sans nerfs, d'une manière générale, pour la défense du troupeau de leurs frères dans la foi contre la pensée marxiste envahissante.

Et voici qu'une fois de plus le cardinal Daniélou vient de sortir un livre, petit de taille, mais grand par son contenu. C'est le trentième de sa main, intitulé : *la Culture trahie par les siens*. Rien que par ce titre, il renouvelle Benda et, pour le fond, il ajoute à Raymond Aron la rallonge qu'appelaient ses thèses.

L'introduction est brève, juste ce qu'il faut pour annoncer ce qui va suivre dans le corps du texte. Celui-ci s'appuie sur les trois attitudes recommandées par Paul VI dans sa profession de foi du 30 janvier 1968, quand il décrit les trois courants de pensée qui lui apparaissent contraires à l'intelligence authentique, à savoir : le positivisme scientiste, le subjectivisme existentialiste et l'historicisme marxiste. On devine, rien qu'à cette

annonce, la trame de l'ouvrage qui se déroule en cinq chapitres aux titres suggestifs : 1. *Recherche d'une littérature*. 2. *Le péril scientiste*. 3. *Le désarroi des libertés*. 4. *L'erreur moderniste*. 5. *Culture et religions*.

Nous ne faisons que les énoncer. La part du cardinal est déjà assez grande dans notre revue et il nous faut tout à l'heure passer la main à d'autres noms qui font aussi poids dans l'Eglise par leur doctrine.

Qu'on note seulement pour aujourd'hui que le petit livre de J. Daniélou (80 pages pour 10 F), est édité à l'Epi, 68, rue de Babylone, Paris-7^e et qu'un extrait du *Credo* de Paul VI se trouve traduit en breton dans la partie bretonnante de ce numéro.

A l'écoute d'Henri Quéffelec

Ici ce n'est plus à un clerc (et parmi les plus grands), que nous avons à faire, mais à un laïc breton et parmi les plus grands aussi, de ceux-là, qui peuvent prétendre, comme le premier, à l'Académie française. Il s'agit d'Henri Quéffelec, originaire de Brest. Il a déjà beaucoup produit. Il en est à son trente-sixième livre ! La plupart ont pour thème la Bretagne et les Bretons. Certains portent sur des sujets spécifiquement religieux. Le dernier, que nous vous présentons aujourd'hui : *le Folgoët ou le Lys aux lettres d'or*, ont un accent à la fois breton et chrétien.

Il vient de sortir sur 256 pages, des éditions S.O.S., 106, rue du Bac, Paris-7^e et figure dans la collection : *Hauts lieux de la spiritualité*. Il y est bien à sa place, car il pourrait porter en sous-titre : Un haut lieu de la spiritualité en Bretagne.

Un de nos meilleurs critiques littéraires bretons (1) en a fait une belle analyse sur *la Bretagne à Paris*, du 19 janvier 1973 et le journal bimensuel *l'Homme nouveau*, du 17 du même mois, le campe en quelques lignes que voici :

Henri Quéffelec montre que le message du Folgoët, le célèbre pèlerinage breton, répond directement aux plus grandes inquiétudes contemporaines, à toute cette angoisse derrière tant de vernis, qui est dans notre univers, si souvent, le lot des peuples. Nous participons tous au dessein de nos frères les handicapés mentaux dont Salaün ar Fol, qui est à l'origine du sanctuaire, apparaît comme le patron.

La place nous manque pour revenir aujourd'hui sur l'analyse détaillée d'A. L'Héritier, comme de développer la synthèse de *l'Homme nouveau*, sans cela nous ferions avec vous volontiers le tour de ce livre dont la facture révèle un homme expert en de multiples disciplines de science humaine, bien versé aussi dans la pratique de tous les genres littéraires. Quéffelec se montre en effet philosophe, essayiste, historien, sociologue et hagiographe, critique d'art, poète et romancier, tout au long des dix cha-

pitres qu'il consacre à ce qu'il appelle l'Evangile du Folgoët, puis à la vie toute simple et toute humble de Salaün, à celle plus mouvementée de la grande église dont il fut au point de départ, et enfin, pour terminer, au message du Fou du bois, envisagé à travers les handicapés mentaux et l'environnement.

Le merveilleux récit, semé de réflexions piquantes et de commentaires parfois savoureux, parfois inattendus sur les événements, est encadré par un avant-propos qui en donne la clef et une conclusion qui achève de lui apporter un éclairage définitif. Nous nous réservons de reprendre au mois de mai, d'une façon moins sommaire, le magnifique plaidoyer que constitue ce travail d'un accent profondément chrétien, sous ses allures un tantinet non conformistes, en faveur des pardons de Bretagne, où chacun découvrira bien vite une solide théologie du culte marial dans une prétention moderne plutôt originale.

F. M.

(1) Il s'agit d'Anthony L'Héritier, de Plougasnou.



Evènement historique

C'est bien ainsi que l'on peut appeler la mise en train du petit port en eau profonde de Roscoff, face au grand port de Plymouth (plus de 200 000 habitants) dans les Cornouailles britanniques, à 120 kilomètres de là.

Son inauguration, le 20 janvier, par un ministre, avait provoqué la composition d'un fort documentaire à publier dans notre revue, et qui aurait montré toutes les possibilités d'avenir déjà contenues dans les flancs du « Kerysnel » en attendant celles des deux autres navires prévus pour le transit : Bretagne, Irlande, Grande-Bretagne.

L'exploit des « Johnny » de Roscoff, réussi sur une échelle de près de 150 années (il a commencé en 1828) est d'avance repris et surclassé par des moyens plus modernes.

Malheureusement la place a manqué dans ce numéro. Il faudra patienter jusqu'au prochain.

Excuses et regrets.

Retour sur la révolte des Bonnets Rouges

Notre article sur « Un Breton remis en cause dans son pays » nous a valu quelques remarques contradictoires de deux catégories de lecteurs.

Les uns trouvent que nous n'avons pas été assez nets dans l'affaire de Commana et du traitement infligé à la mémoire du missionnaire breton par les jeunes du lycée Tristan Corbière de Morlaix. Il aurait fallu mettre les points sur les « i » en ce qui concerne ces mauvais plaisants, confondre davantage leur ignorance ou leur mauvaise foi, bref, donner à fond dans la polémique pour qu'ils ne récidivent pas.

Les autres disent que nous avons bien fait d'éviter cette inutile querelle, mais que nous aurions pu nous étendre davantage, non peut-être sur la répression qu'essaya de conjurer ou de limiter en partie le père Maunoir, mais sur les causes profondes de la révolte paysanne qui attira sur les paysans les foudres du gouverneur de Bretagne et de Paris.

Ici nous sommes d'accord. Grande est généralement, en effet, la méconnaissance de nos compatriotes des événements majeurs qui ont affecté le peuple breton au cours de son histoire. Ils connaissent parfois les guerres, les exploits des grands hommes et les méfaits des grands coquins qu'on leur montre en devant de scène, mais le sort des gens du peuple, leurs aspirations, leurs appels à la justice, leurs soulèvements sont plutôt tenus dans l'ombre, avec cette idée sans doute que cela n'intéresserait personne.

C'est là une lacune et une erreur.

Le livre qui va paraître incessamment (à Pâques) sur « le Combat du paysan breton à travers les siècles », vise à combler cette lacune et à détruire cette erreur. L'auteur, après avoir parlé de deux premières révoltes, une sous les ducs vers 1430, et l'autre sous la Ligue en 1592, présente dans ses causes et ses effets la dernière de l'Ancien Régime, qui éclata sous Louis XIV en 1675, celle où le père Maunoir joua un si beau rôle de pacificateur.

Voici comment est traitée cette question, de la page 21 à la page 26 de l'ouvrage en cours d'impression.

Troisième révolte des paysans bretons

Moins d'un siècle plus tard, en 1675, tout fut remis en cause par la faute et le manque de psychologie des mêmes : les nobles trop exigeants, et les rois trop exacteurs, en tort les uns et les autres. Si les rois de France dépensaient beaucoup pour la guerre et leur cour de Versailles, ce n'était point une raison de passer, pour établir les impôts nouveaux, par-dessus la tête des Etats gardiens du Pacte d'union, et, si les nobles non résidents avaient des frais supplémentaires pour suivre de près ou de

loin le train de vie des courtisans, ce n'était pas une raison non plus de répartir sans équité les charges nouvelles imposées de force, qui étaient mises sans mesure et justice sur les épaules des « manants », en violation de l'esprit de la Très Ancienne Coutume de Bretagne.

Cela les paysans de Cornouaille dans leur ensemble et ceux du Poher en particulier se chargèrent de le leur rappeler non sans violence dans ce dernier terroir. Papier timbré, tabac, étain, sel, soumis à l'impôt par le gouvernement absolu de Louis XIV, allaient être l'occasion, mais l'occasion seulement, d'une grande révolte qui grondait déjà dans les cœurs depuis longtemps. Celle-ci fut le fait, dans le Poher, de paysans encadrés par des bourgeois, comme l'ancien notaire Le Balp et quelques hommes d'épée marchant de bon ou de mauvais gré. Elle s'y révéla singulièrement sanglante et destructrice, à l'image même de ce pays farouche et excessif dans le culte de son indépendance.

En Basse-Cornouaille, entre le Cap-Sizun et Quimperlé, la révolte fut en apparence moins violente, mais beaucoup plus significative. Si 40 paroisses s'étaient mises sous les armes, 14 seulement, au centre des opérations, se fixèrent un programme. Elles se donnèrent même une sorte d'organisation et cela, grâce à quelques robins, hommes de loi ou de justice, qui durent écrire sous leur dictée, à la chapelle de Tréminou (1) près de Pont-l'Abbé, une liste succincte mais assez complète de leurs revendications essentielles. C'était avant la moisson de 1675.

Voici le curieux document sorti du cœur et de la tête des paysans et de la plume de ceux du « Tiers », leurs commettants. Il est intitulé : « Règlement fait par les nobles habitants des 14 paroisses du pays Armorique, situé depuis Douarnenez jusqu'à Concarneau, pour être observé inviolablement entre eux jusqu'à la fête de Saint Michel prochaine. »

Nous résumons dans leur substance, les principales dispositions des 14 articles.

— Lesdites paroisses auront droit de choisir des représentants et de les députer aux prochains Etats de Bretagne, dûment équipés et habillés (2) pour y figurer avec honneur en vue d'expliquer le « pourquoi et le comment » de leur soulèvement (art. premier).

— Défense aux nobles de porter les armes et d'exercer tout acte d'autorité jusqu'à la Saint Michel, encore faut-il qu'ils reviennent au plus tôt sur leurs terres sous peine de perdre le bénéfice de la grâce qui leur sera accordée par après de reprendre les droits suspendus (art. II).

— Les droits de champart (sur les récoltes) et de corvée « prétendus par les gentilshommes » seront abolis comme une tyrannie ennemie de la liberté armorique (art. IV).

— Pour affermir la paix et la concorde entre lesdits gentilshommes et les nobles habitants desdites paroisses, il se fera des mariages entre eux à condition que les filles de noble extraction choisissent les nobles de condition commune, qu'elles anobliront par postérité qui partagera « également » (3) entre elles les biens de leurs descendants (art. V).

(1) La réunion se tint en fait sur le placître devant la chaire à prêcher extérieure, construite en granit et d'où avait parlé saint Vincent Ferrier, le thaumaturge, venu de Valence en Espagne, sous le duc Jean V.

(2) Bonnet et camisole rouge, haut-de-chausses bleu.

(3) Ce partage égal était la condamnation du droit d'aînesse romain mal appliqué aux Celtes bretons.

— Défense de percevoir dîme, salaires et casuels faite aux recteurs, curés (vicaires) et tous prêtres pour les fonctions curiales. Ils seront payés par l'ensemble de la paroisse (art. IX).

— La justice gratuite et expéditive sera exercée par des notables choisis par les paroisses elles-mêmes (art. X).

— La chasse est interdite du 1^{er} mars au 15 septembre. Les fuyes et colombiers seigneuriaux seront démolis et les pigeons pourront être tirés en rase campagne (art. XI).

Naturellement, les impôts portés par le roi sur le papier à timbrer, le sel, l'étain et le tabac, occasion de la révolte, seront abolis à perpétuité.

A lire ces lignes, ceux qui ne connaissent pas l'esprit des paysans bretons tellement marqué par l'institution du bail à convenant et les dispositions de la Très Ancienne Coutume de Bretagne croiront rêver. Rien de plus révélateur pourtant que ce cahier des doléances avant la lettre. Les intéressés eux-mêmes l'appelaient le code paysan, en breton « ar pezh 'zo vad », ce qui est le bien (4) nous y trouvons la première charte paysanne de France et sans doute de l'Europe.

**
*

Les Cornouaillais n'ont rien oublié des droits qu'ils revendiquaient face aux trois ordres qui députent aux Etats : la Noblesse, le Haut clergé, la Bourgeoisie du Tiers. S'ils les attaquent tous, c'est qu'ils ne font pas leurs devoirs devant le roi, qu'ils laissent lever des impôts sans opposition, et devant leurs *sujets* quand ils se permettent de les répartir d'une manière injuste. Mais il y a autre chose où le roi est sauf, ce sont les abus particuliers de chacun des ordres dans ses rapports avec le peuple, rapports qui le soulèvent d'indignation dans la mesure où ils ne représentent plus que des privilèges non justifiés. La liste de leurs griefs préfigure la nuit du 4 août 1789. C'est que ce temps n'est plus où les services sociaux rendus par la noblesse et l'Eglise étaient bien visibles et bien appréciés. Le roi lui-même mène la lutte contre les barons et les seigneurs ecclésiastiques en faveur des bourgeois dont il favorise l'ascension. Ceux-ci en général ne sont pas trop contents déjà de la place inférieure que les deux premiers ordres leur ont concédée aux Etats. Que penser des paysans sans représentation aucune tout comme le bas clergé des paroisses et les artisans des villes ? Un sourd malaise les travaille les uns et les autres. Ils n'ont pas trouvé encore des moyens d'expression normaux et adaptés. Mais laissez courir le temps. Avant un siècle, ce ne seront plus les petite gens de robe qui écriront de gré ou de force sous la dictée des gens de la glèbe, mais leurs recteurs à la portion congrue, dont le sort n'est pas mieux partagé. En attendant, ce n'est pas tellement la révolution totale que désirent les paysans bretons, mais une révolution dans les rapports sociaux, sur le plan provincial, qui leur permettrait d'envoyer à Rennes à l'Assemblée des Etats, des députés à eux, en haut-de-chausses bleu, et comme le porte encore l'article premier de leur code, avec le reste de l'équipage convenable à leurs qualités, afin de traiter leurs propres affaires.

C'est leur revendication première et ils ne doutent pas sur ce point de leur bon droit ni de l'accueil qui lui sera fait. Cette visée d'émancipation d'ordre social (5) conditionne et explique les autres exigences de

(4) C'est-à-dire en définitive « ce qui est le droit ».

leur programme en 14 points. Une fois représentés aux Etats, pourquoi ne verraient-ils pas la noblesse s'ouvrir devant eux ? Est-ce que déjà les notables bourgeois ne sont pas anoblis par achat de charges ? Ce que ceux-ci demandent à l'argent, le peuple des campagnes ne pourrait-il le demander au mélange du sang par mariage ? Ainsi cette liberté *armorique* qu'ils mettent en avant contre les seigneurs privilégiés, qui en ont monopolisé les avantages à leur seul bénéfice en la défendant si mal devant le roi de France, serait mieux assurée pour eux et l'ensemble du duché. Singulière prétention à première vue et dont on n'aurait pas idée dans les autres provinces du royaume.

Elle prouve la persistance dans les basses couches de la société bretonne d'un esprit national celtique qui n'a point été contaminé comme chez les classes supérieures en contact depuis trop longtemps avec les autres nobles et grands bourgeois de France. Nous pouvons y voir chez les bas Bretons une reviviscence et aussi une tentative de restauration d'une organisation sociale où les liens du sang comptaient dans la tribu autant que les liens de fief fondés sur la seule subordination ou hiérarchie des terres. Le poids de celles-ci n'y écrasait pas la qualité des personnes qui les cultivaient... Cette qualité est telle pour les Bretons révoltés qu'elle leur confère à leurs yeux le droit d'être anoblis à leur tour et d'avoir un statut honorable dans un pays où un traité d'union en bonne et due forme devrait les empêcher, eux aussi, d'être asservis par les impôts à quelque puissance que ce soit.

Hélas ! les pauvres ! Ils se sont créés d'avance trop d'ennemis. Les excès où les ont portés les meneurs attirent sur eux la terrible répression du pouvoir central de Paris. C'est le tombeau de leurs espoirs aussi généreux que chimériques. Ils ne bougeront plus jusqu'aux jours où ils verront poindre la revanche à travers les Etats généraux qui semblent porter dans leurs flancs une émancipation bénéfique pour eux sous toutes ses formes, dont l'égalité sociale et politique n'est pas la moins séduisante.

Mais n'anticipons pas sur cette revanche manquée à nouveau, et restons-en sur ce sursaut d'indépendance d'une paysannerie fière et frondeuse, qui en connaîtra bien d'autres dans les siècles à venir, et cela tout près de nous. Qu'on se souvienne des barrages de routes dans le Finistère en 1961 et 1963 et surtout du sac de la sous-préfecture de Morlaix, qui les illustre en les préluant.

(5) Elle n'exclut pas l'égalité politique, on le verra plus tard à la veille de la Révolution.

DERNIER APPEL - Nous lançons ici un second et dernier appel pour la souscription en faveur du livre « **COMBAT DU PAYSAN BRETON A TRAVERS LES SIÈCLES** » qui va paraître à Pâques.

Au 15 février, nous avons déjà 200 souscripteurs en 7 semaines, dont une quarantaine de prêtres et beaucoup de culturels. A quand l'heure des principaux intéressés, les paysans eux-mêmes ? Sans doute quand leurs cadres syndicaux auront réagi,

ATTENTION... Vous trouverez tous une formule dans votre *Bleun Brug*. Si vous avez déjà fait le geste, qu'elle vous serve à trouver un autre souscripteur. Merci.

STAGE DE DÉBUTANTS EN LANGUE BRETONNE - Pâques 1973

La fédération « Al Leur-Nevez » organise au foyer de Menez-Kamm, 29 N en Spézet (Finistère), un stage en français pour toutes les personnes intéressées par l'étude de la langue bretonne. Ce stage s'adresse aux débutants ne sachant rien ou très peu de breton. Les cours seront méthodiques et intensifs. Voici un aperçu du programme quotidien :

Leçons classiques : 2 h 30 plus travail individuel.

Leçons de chant et danses : 2 heures.

Deux cercles d'étude : Comment et pourquoi apprendre le breton ?

Temps libre organisé en activités récréatives.

L'originalité de ce stage, fruit de l'expérience passée, réside dans les Cercles d'études.

Le stage aura lieu du vendredi 13 avril au vendredi 20 avril inclus. Il est vivement conseillé d'arriver la veille (jeudi 12, repas à 8 heures). Départ le samedi matin. Prix du stage : repas plus inscription : 170 francs.

Pour se rendre à Menez-Kamm, à mi-chemin entre Gourin et Spézet, le meilleur moyen est la voiture. Par le train, la gare la plus praticable est Quimperlé avec autocars ensuite ou par stop.

Pour participer au stage, écrire à : *Mikaël MADEC, 7, rue Vaucelles, 95150 Taverny*. Joindre une enveloppe timbrée et une autorisation parentale pour les mineurs. Indiquer nom, prénom, date de naissance, adresse, numéro de téléphone. Dire si on dispose d'une voiture. Amener instruments de musique si on en a. Fin mars, une circulaire donnera les dernières précisions d'ordre pratique. L'INSCRIPTION A L'AVANCE EST INDISPENSABLE.

NOMS BRETONS

Dans le numéro 1026, du 16 décembre 1972 de *Paysan breton* paraît cette information :

« ... en 1973, tous les animaux susceptibles d'être inscrits au livre généalogique de leur race, quelle que soit celle à laquelle ils appartiennent auront un nom qui commencera par un I.

Il y aura des chevaux « Istamboul », des vaches « Irma », et des chiens « Isidore », et peut-être des taureaux « Impossible ».

L'essentiel est que l'on s'y retrouve...

Les animaux qui ont de la branche ont bien le droit d'avoir, eux aussi, leur arbre généalogique. »

Pourquoi ne pas leur choisir aussi un nom breton ? On en trouve dans l'excellent petit livre *Mille et un noms d'animaux en langue bretonne*, de Garmenig IHUELLOU, aux Editions P.U.B., 10, rue Vicairie à Saint-Brieuc (3 F l'ex.).

Voici ceux proposés pour les chevaux de course : *Ijinus* (ingénieux), *Imor-vat* (bonne humeur), *Inur* (brillant, illustre), *Istrogell* (farfelu), *Iringlas* (prunelle verte). On trouve plus loin : *Irienner* (conspirateur), *Islonk* (gouffre, gourmand), *Itron* (madame). On pourrait encore ajouter d'après le dictionnaire breton de Roparz Hemon : *Ibil* (cheville, vaurien), *Ifern* (enfer), *Iliav* (lierre), *Imbroud* (imagination), *Impalaer* (empereur), *Indian* (indien), *Ingall* (régulier), *Ingenn* (malice), *Inglaou* (insatiable), *Irvinenn* (navet), *Iskis* (étrange), *Itik* (assoiffé), *Ivarc'h* (chemin creux), *Ivinek* (qui a de grands ongles), *Izel* (bas), *Izil* (faible), *Iziliiek* (aux membres forts)...

Cette liste n'est pas complète, mais elle peut donner des noms à ceux qui en cherchent.

Ces noms font partie de notre patrimoine. A nous de les faire revivre en les utilisant.

La Musique Bretonne dans l'Eglise

Le dernier numéro a donné un article de Per ar Gwen sur les instruments de musique bretonne. Cette étude appelle tout naturellement une suite qui ne peut être pour nous catholiques, que leur emploi dans nos cérémonies religieuses. Nous ne parlerons pas du tambour, guère employé, même en Basse-Bretagne, que pour scander les marches processionnelles dans nos pardons de style classique. Il y en a encore. Soulignons qu'ici cet office est parfois assuré par la bombarde et le biniou pour les entrées et sorties de messe, quand ils ne s'insèrent pas dans le corps de la procession à Coat-Keo, la Salette de Morlaix et autres sanctuaires, où le rythme de la mélodie-complainte, qu'ils cultivent cadre fort bien avec le pas plutôt lent et hiératique de nos pèlerins de la campagne.

Nous circonscrivons pour l'heure notre sujet à ces deux derniers instruments, mariés au grand orgue, étant entendu que la harpe celtique est encore peu pratiquée à l'église.

Ce que peut donner cette alliance, je l'ai réalisé pour la première fois dans la basilique de Notre-Dame de Guingamp, lors de la messe bretonne radiodiffusée de Pâques 1962, organisée par l'abbé Podeur. Déjà conquis et presque écrasé par une manécanterie de deux cents chanteurs, l'auditoire avait été « achevé » par un duo d'orgue et de bombarde. Celle-ci était aux mains d'un jeune du Cercle celtique, élève et digne émule d'Etienne Rivoallan, de Bourbriac, le plus grand sonneur de Bretagne comme « talabarder », qui venait de mourir tragiquement aux débuts de 1961. Notre « Etienne » n'aurait pas mieux fait. L'impression produite fut profonde, d'autant plus que l'orgue, pour sa partie, était tenu par un vrai « maître ». Il s'agissait de la paraphrase du cantique *Ni ho salud, ô leun a c'hraz*.

Depuis j'ai entendu chose semblable en 1970 et 71 à l'abbaye du Relecq dans le *Menez Arre* pour les concerts spirituels de l'abbé Roger Abjean. Claude Mérier, de Morlaix, tenait la bombarde avec Michel Cocheril de Rennes à l'orgue. Entendu également quelque chose d'équivalent pour un récital de moindre prétention à Sizun, le 18 août 1972 dans le cadre du triduum du pardon de Loc-Iltud. Ici, c'était Mlle Antoinette Keraudren, de Brest, qui tenait l'orgue, un orgue polychrome et presque historique. Yann Thomas, de Bolazec, jouait de la bombarde, assisté au biniou d'Yves Michel, son fils. Ce Yann Thomas, qui a formé quelques élèves entre Morlaix et la Montagne, n'était pas à son coup d'essai. A un récital de musique à l'institution du Likès en 1970, n'avait-il pas déjà accompagné Mlle Keraudren ? Leur jeu s'était vite accordé, leur rythme aussi, qu'on peut appeler celui de Gérard Pondaven, l'ancien organiste de la cathédrale de Quimper dont l'essentiel s'était transporté à l'église Saint-Louis de Brest en la personne de notre distinguée musicienne. Ce genre n'est pas tout à fait dans la manière de Michel Cocheril, tel qu'elle

apparaît tous les ans à l'abbaye du Relecq pour la sainte Anne et à l'église de Saint-Mathieu de Morlaix, pour les concerts spirituels du troisième dimanche de l'Avent, en prélude aux fêtes de Noël.

Ceci nous amène à parler des récitals de l'abbé Abjean.

..

Ceux-ci sont à retenir parce qu'ils sont au cœur de l'œuvre d'un prêtre qui, par ses chorales réunies de Morlaix, Landivisiau, Plouguerneau et par intervalle Landerneau, tient une grande place dans les manifestations religieuses à caractère breton de tout un vaste « pays ». Grâce à elles, rien de grand et de beau ne s'y fait sans lui. Qu'on se souvienne du récital et de la grand-messe du Bleun Brug de Saint-Pol en 1969. Qu'on se rappelle encore les grands oratorios de 1971 et 72 : le *Messie* et le *Judas Machabée*, donnés à Saint-Mathieu de Morlaix en ouverture des fêtes de Noël. Plus près de nous se place le concert spirituel dans la même église du 17 décembre 1972. Ici il y eut bien encore comme finale une « *anthem-cantate* » de G.-F. Hændel, qui nous restitua un peu la puissance des deux premières grandes œuvres, mais l'intérêt de la séance était ailleurs, dans *Noël en Europe* et *Noël en Bretagne* par lesquels se renouvela le thème traditionnel de la naissance du Sauveur, naissance à marquer par de la musique autant que par du chant. Ce fut l'occasion d'entendre du Couperin, du Clarke et du d'Aquin à l'orgue, des airs anciens à la flûte — il y avait quatre flûtes à bec — et pour la cantate de Noël de l'abbé Abjean (son et paroles), flûtes, bombarde et deux orgues réunis. A noter aussi la suite bretonne sur l'air de Pontkalleg par Claude Méner à la bombarde et Michel Cocheril au grand orgue, qui vraiment se surpassèrent, comme la chorale elle-même dans la cantate des « deux Breagnes » de Pierre Thielmans.

Des plumes spécialisées ont abondamment écrit sur ce dernier récital. Moi, qui suis à peine un simple mélomane, je ne pourrai jamais donner plus que le son de cloche de l'auditeur moyen, très moyen. Je ne dirai donc qu'une chose, qui est ceci : J'ai accordé de confiance et d'emblée mon admiration aux chœurs des Noëls populaires, à un solo de baryton et à un quatuor vocal, mais je n'ai vraiment été remué dans les profondeurs et jusqu'à en frissonner que par le duo « orgue et bombarde ». Pourquoi cette vibration spontanée ? C'est que ces deux instruments appliqués à l'exécution d'un thème celtique trouvaient en moi dans le tréfonds de mon être, quelques richesses enfouies, ne demandant qu'à resurgir. Depuis le temps où j'accumule, par les oreilles, des airs bretons et des mélodies grégoriennes, un trésor s'est constitué dans mes caches intérieures, dans mon subconscient diraient nos petits philosophes modernes. Il est là qui dort, inemployé en temps ordinaire ; vienne la secousse favorable, et tout s'éveille à nouveau. Grâces soient rendues à tout musicien et à tout chanteur qui vient toucher les cordes secrètes de ma harpe cachée, comme s'ils savaient d'une manière ou d'une autre que les âmes des Bretons restent marquées pour toujours par toutes les effluves mélodiques qui les ont traversées tant d'années durant et dont la source est à chercher dans notre folklore celtique et dans le plain-chant latin. Et de vrai, innombrables sont encore en elles les correspondances en attente d'entrer en fonction à toute occasion propice.

Mais un récital est une chose qui passe, dont les effets s'effacent vite. Heureusement qu'il y a les disques pour les fixer. Ici l'abbé Abjean en est, je crois, à son vingtième titre. Je ne ferai mention que du dernier en date, consacré justement au duo d'orgue et de bombarde du 17 décembre 1972. Il est en vente comme les autres, chez l'auteur, 30, rue Basse, 20 Morlaix.

Mais l'alliance de la bombarde et de l'orgue n'est pas un monopole finistérien.

N'a-t-on pas entendu lors de la dernière messe bretonne radiodiffusée à Merlevenez dans le Morbihan, un jeu remarquable où un « talabarder » vannetais d'un certain renom déjà, J. Cl. Jegat (1), a tenu sous son charme un instant trop court, hélas ! un auditoire de 1 500 personnes tassées le jour de Noël dans une église plutôt petite. Ça été même le grand souvenir que la foule a emporté de cette cérémonie où elle avait été peu comblée, par ailleurs, du côté de la prédication et même du chant, puisqu'aussi bien la chorale d'occasion n'avait pu suffisamment animer la masse des fidèles, venus de partout, sans qu'il fût possible de leur donner une seule répétition.

..

Disons encore que la chorale de l'abbé Abjean, appelée aussi et à juste titre « *les chorales du Léon* » ne se limite non plus ni au seul Finistère ni à la seule radio. De même qu'on l'avait vue fonctionner à la télévision régionale pour la messe bilingue de Ploujean, à la Toussaint 1969 et en Enrovision à Pleyben pour celle de Noël de la même année, ainsi fit-elle encore les honneurs pour la messe télévisée de la Toussaint dans la toute petite église de Loc-Envel, près de Belle-Isle-en-Terre dans les Côtes-du-Nord.

Ici, l'architecture de l'église, de proportion plus que modeste, juchée à l'écart sur son tertre, en fait un pur joyau d'art. Mais les ressources de la paroisse en musique et en chant sont à égalité avec le chiffre de la population, qui atteint à peine deux cents, c'est-à-dire inexistantes. L'O.R.T.F. de Rennes pensa alors, pour combler la lacune, à faire appel à l'abbé Abjean de Morlaix, dans l'autre diocèse tout proche. Il vint avec sa chorale et deux jeunes flûtistes du lycée où il est aumônier : Erwan Forjonnell et Pierre Hamon. Michel Cocheril se déplaça de Rennes pour tenir le petit harmonium « de village » qui sert tous les dimanches et l'O.R.T.F. amena comme prédicateur l'abbé Royer, ancien professeur de Saint-Vincent de Rennes et aumônier des moyens audio-visuels de ce diocèse.

Le résultat fut étonnant.

Il y eut dans l'office du français, du latin et du breton à contenter les uns et les autres, une prédication française remarquable pour le fond comme pour la forme, de la musique « de classe » et un chant comme on pouvait en attendre de la chorale de Saint-Mathieu et de son directeur. Quant à la présentation du petit sanctuaire et de la cérémonie par M. de Beaumont, ce fut encore supérieur à ce qu'on avait vu pour la Toussaint 1969 à Ploujean, où cependant l'église ne manque pas de cachet et « d'environnement ».

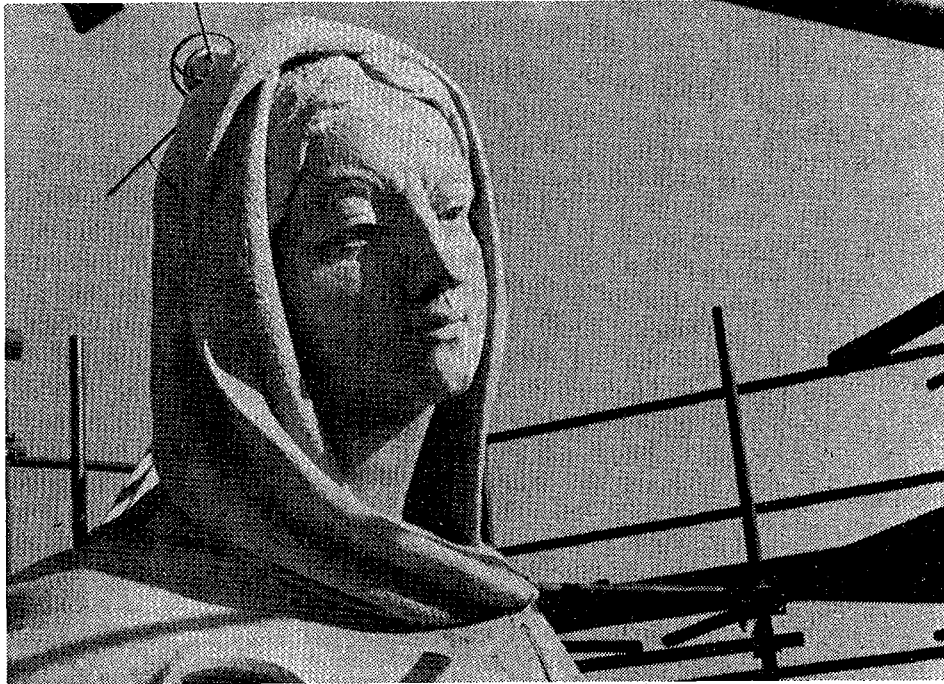
Et chacun de se demander comment, avec si peu de moyens, fut réalisé cet office d'église dans un coin perdu du Tréguier. Sans doute faut-il admettre une fois de plus que, pour atteindre l'authentique beauté dans la grandeur, le plus court chemin est encore celui de la simplicité naturelle qui est la richesse profonde des petites choses.

F. M.

(1) J. Claude Jegat accompagnait son compatriote M. Ihuel, organiste. Les deux s'étaient déjà produits avec succès dans des églises de Paris pour des messes bretonnes.

Sainte-Anne d'Auray... sa statue

Sauvera-t-on la statue de sainte Anne d'Auray ? C'est le titre du numéro spécial de Noël du Pèlerin de Sainte-Anne. L'occasion est bonne à un double titre : c'est le centenaire de la statue, et celle-ci est bien malade



Sainte Anne d'Auray : Le buste du groupe, nouvellement restauré.

de toute manière, depuis le temps qu'elle affronte toutes les intempéries du haut de la grande tour de la basilique.

C'est le 7 novembre dernier qu'on a fait descendre pour réparations urgentes la monumentale statue de granit. Là-dessus, toutes les gazettes ont parlé et en ont dit de toutes sortes, comme s'il fallait refaire tout le clocher et une bonne partie de l'église.

Le mieux pour s'y retrouver, c'est de demander le numéro spécial au chapelain de la basilique Sainte-Anne, 56 - Auray. Tout le dossier de l'affaire est là. Vous l'aurez pour 4 francs.

A TRAVERS LES LIVRES

Viennent de paraître :

1. — *Patrie perdue* : Poèmes du vieux barde Camille Le Mercier d'Erm, qui publiait son premier recueil en 1918. C'est un long chant, un thème sur les nuits sans aurore, qui est comme le chant d'adieu du cygne du doyen de nos poètes bretons.

En vente chez l'auteur à « Ker Alarc'h », 8, rue du Palais-d'Emeraude, 35 - Dinard.

2. — *Vivre en Cornouaille*, de P.-J. Hélias : Récits et légendes traduits du breton. Illustrations originales de Gaston Baviat ; 248 pages. Prix : 53 F à la librairie de la Cité, place Terre-au-Duc, 29000 Quimper.

3. — *Les Bretons dos au mur* : C'est le quatrième ouvrage de Ronan Caerleon, sur le mouvement breton, qui ne manquera pas, comme les précédents, de lever bien des voiles sur quelques questions brûlantes de l'actualité.

Prix du livre : 25 F, chez l'auteur, Ronan Caouissin, 55, rue de la Fontaine, 92 Fontenay-aux-Roses. C.C.P. 10 596-69 Paris.

4. — *Apparitions de la Vierge en Bretagne*, par Yves Mengor. Livre de 232 pages, avec de nombreuses photos. 18 F l'exemplaire. Le texte en avait été publié en breton, en 1969, sous le titre : *Emziskoueziou ar Werc'hez e Breiz* et il avait été fort apprécié.

Adressez les commandes à Imprimerie Centre-Bretagne, 27, rue de la Marne, 22110 Rostrenen. C.C.P. 1557-86 Rennes.

La légende du Juif errant OU du BOUDEDEO

Dans la livraison d'avril 1972 de *Pax*, la revue de Landévennec, on peut trouver une étude fort curieuse sur la *Passion en Bretagne* qui tient en 4 articles de bonne venue :

1. — La dévotion à la Passion de Notre-Seigneur en Armorique (chanoine Feutrin) ;

2. — La Passion dans la littérature de langue bretonne (abbé Bourdellès) ;

3. — En Haute-Bretagne (Père Grégoire) ;

4. — La Croix du Christ vécue et chantée par J.-P. Calloc'h (Père Marie).

Nul ne les aura lus sans être impressionné tant par les gravures que par le texte. Et l'on se demande si après cela il est encore possible de revenir sur le sujet, à moins de faire appel à la tradition et à la légende concernant les à-côtés de l'Histoire.

L'Evangile nous parle d'un personnage secondaire du drame de la Passion, auquel nos chemins de croix réservent le tableau de la 5^e station : Simon de Cyrène, qui, bon gré, mal gré, aida le Christ à porter la croix.

La Tradition fait état d'une sainte femme qui est au centre de la station suivante. C'est la pieuse et toute compatissante Véronique, qui a fini par prendre le nom du linge dont elle se servit pour essuyer la face pleine de sang, de sueur et de crachats du Bon Sauveur. Ce linge, conservé à Saint-Pierre de Rome, s'appelait à l'origine *vera iconia*, la vraie image, d'où est venue la confusion. Dans l'imagination populaire ce beau geste de pitié devait tôt ou tard en appeler un autre de sens contraire, qui serait le second volet d'un dyptique résumant toutes les compassions et les duretés dont est capable l'humaine nature. Et nous eûmes la *Légende du Juif errant*.

**

Cette légende se retrouve dans le folklore de toutes les nations judéo-chrétiennes, sous le nom général d'*Ahasverus*, ce Juif maudit, voué à l'immortalité et au mouvement perpétuel pour avoir maltraité le Christ montant au Calvaire. Il n'a jamais que cinq sous à sa disposition pour être dépensés à la fois, mais il trouve toujours cette somme dans sa poche.

Ce mythe, qui paraît fort ancien, et dont quelques érudits ont voulu trouver la racine jusque dans l'Inde bouddhique, s'est précisé à partir du XIII^e siècle sous trois formes ou, si l'on veut, trois noms différents.

- 1) En Orient, Joseph *Cataphilius*, portier de Ponce-Pilate.
- 2) En Occident *Buttadeo*, connu surtout en Italie.
- 3) Dans le monde germanique, *Malch* ou *Malchus*, personnage de mystère. C'est au XVII^e siècle (1602) qu'un auteur allemand a fait de cet homme un juif, le *Juif éternel*, l'*Ahasverus* de la légende, qui devint tout de suite dans la traduction française le « Juif errant », celui qui personnifie la destinée du peuple hébraïque, le peuple rejeté depuis le christianisme.

Dès lors la légende se répand avec rapidité à travers l'Europe dans les estampes, les gravures et les complaintes.

La plus célèbre de ces complaintes est celle que l'on chante en Flandre, sous le titre d'*Isaac Laquedem*. On y trouve ces paroles suggestives :

*Jésus, la bonté même
Me dit en soupirant
Tu marcheras toi-même
Pendant plus de mille ans.
Le dernier Jugement
Finira ton tourment...*

Cet Ahasverus inspira en Europe plus d'une douzaine de grands poètes et conteurs.

C'eût été extraordinaire que la Bretagne n'en fournît pas un. En fait, il s'est trouvé chez nous un barde populaire, resté anonyme, qui s'est intéressé au Juif errant sous le nom de *Boudedeo*, qui est la traduction bretonne du « Buttadeo » italien. Il n'a pas créé la légende. Il l'a seulement adaptée. Grâce à lui les enfants de Bretagne, dès leur jeune âge, se sont familiarisés au mythe venu d'Asie.

A ce propos, un lecteur du *Bleu Brug*, un émigré du Havre, nous a communiqué une complainte écrite en Vannetais, qu'il a recueillie quelque part en Basse-Cornouaille où on la chantait aux grandes foires

de Quimperlé. Là, aux bords de la Laïta, les paysans pouvaient entendre ce dialecte. Il s'est contenté de reprendre quelques mots et quelques rimes pour les redresser. Il a eu surtout le mérite d'avoir inventé pour la complainte une musique que de bons musiciens ont su apprécier, à l'exemple de l'abbé R. Abjean qui, l'ayant jouée, nous écrit ces mots :

Elle est du genre complainte, à la Schubert dans ses lieder les plus souples, là où la musique se fait l'humble servante d'une poésie pré-existante, en épouse les contours sans jamais se répéter, mais en gardant tout au long un thème qui en fait la trame.

C'est donc une sorte de *variation* qui se développe sans arrêt, un genre de petit *oratorio* où chaque phrase musicale commande et appelle l'autre. Y en a-t-il tellement dans le répertoire breton ?

Vous en jugerez par vous-même par le texte musical que vous allez pouvoir lire et déchiffrer un peu plus loin.

**

Pour faciliter la tâche à ceux qui ne comprennent pas le dialecte vannetais, nous donnons ci-joint, de préférence à la traduction littérale de M. Inquel, l'auteur, une transcription plus littéraire de la même main.

LE JUIF ERRANT

Lorsque était Jésus notre Doux Sauveur
Portant sa croix alourdie par nos péchés
Sur le chemin montant au Calvaire
Il lui fallut se reposer sur le rebord de la fenêtre du cordonnier.

Mais celui-là nommé Ahasverus
Lui disait en piquant avec une alène : « Jésus,
Allez au mont du Calvaire et là-bas vous vous reposerez.
— Oui, j'irai au mont Calvaire et là-bas je me reposerai.
Mais jusqu'à la fin du monde, vous vous baladerez. »

Depuis il a fait rapidement plusieurs fois le tour du monde.
Il a marché sans arrêt avec des souliers inusables.
Comme il repassait dans le pays des Bretons
En une belle ville où il y a trois rivières, comme chacun sait,
Il chantait de grand cœur
Cette chanson qui a une nouvelle résonance.

**

« Ô Quimperlé, petite ville de marché
Je vous ai vue autrefois.
A votre place se trouvaient des prairies humides et des prés secs.
Et je reverrai un jour votre emplacement sous forêt. »

**

Allez, allez, Ahasverus, l'intrépide,
Sur la grande route marchez très vite
Vos souliers ne s'useront pas plus.
Car vous n'avez pas cru en Jésus.

La légende du Juif errant. Paroles et Musique Inghel Jean.

Pe oè Jé-zus, hun dous sal-vér, E toug é
Groéz get hur péhe...deu pon...nér, Ar er hent e sau
d'er Halvér, Faote de...hôn diskuih arfa...nestr er botaou-
-ér-Med henneh hanuet A-ha-has-vé-rus E la-ré
d'hon én ur bi-kein get en nadoé Jé-zus : "Ker-
-het d'er Mané Kal-var hag éno hui ziskuihei." Ya me yei
d'er Mané Kal-var hag éno me zis-Kui-hei "Med betek
erfin ager béd hui e valei...iei. Hui e va-le-
-iei!"
Gou-de, groeit en doé meur a dro er béd, fan-nabl. Ker...
het berped en doé get bo-taou-lér in-u-zabl. El
ma hasé en dro barh bro er Vreton...med én

La légende du Juif errant. (heul...).

...ur gér vrai men zo tri stér, èl. ma houi...et, Ean
e ga-né d'oh a huir ga-lon, er sonnen-man a
neù-e das-son : "Ô Kimper...lé, Kè-rig a var-
...had, m'em es hou Kuélet di-dan flourenn ha prad,
Ha m'hou Kuéleti hoah didan Koad, Ha m'hou Kuéleti hoah
di-dan Koad.
Kerhet, Ker-het, A-has-vé-rus, ar er hent
braz é--ma foun-nus : Ho potaou-lér ne u-zeint
Ket, rag n'ho pes Ket Jé-zus Kré-
...det!"

GRAS DOUE O TREMEN

N'eo ket c'hoaz echu ar goañ, hag e welom al betonennou o hlavezi, ar bokedigou oh en em zigeri, e pleg ar hleuziou. Al laboused, o-unan, a zistag deom o bomou-kan kenta.

Kelou mad a zo ganto... kelou an nevez amzer... kelou ar vuhez, treh adarre d'ar maro!

Ar mare eo, euz ar bloaz, choazet gand an Iliz, or mamm, evid digas da zonj deom euz ar vuhez all, ar gwir vuhez, honnez, bet hadet ennom, war ar men-badez, hag a rank ivez nevezi ha bleunia, gand goueliou Pask.

Evid or zikour da gas al labour-se, da vad, eo roet deom eur wech muioc'h ar Horaiz : eun amzer a hras hag a zilvidigez...

Ar vuhez a ren an darn vrasa eus an dud, hirio, a zo troet, a-grenn, warno o-unan, war an traou a hello, ar muia kontanti o youlou den. Riskl bras a zo evid o buhez kristen.

Ar garantez direiz evid madou ha plijadurioù an douar eo brasa dizurz on amzer, rag, tamm-ha-tamm, e laz, er galon, peb doujañs

Doue, peb esperañs er vuhez da zont, peb karantez e keñver an nesa! Kas a ra Aviel hor Zalver da netra!

Kenta kentel a ro deomp ar Horaiz eo lakaat Doue en e blas :

« Karom Doue da genta, va ene », komzou Jezuz a zo didroidell. « Skrivet eo : adori a ri an Aotrou, da Zoue, ha ne zervichi neme-tañ... ».

Evid pegemend a dud, Doue n'eo mui nemed eur skeud, eun tammig skleur!

E-leh m'emañ ho tenzor, eno emañ ho kalon!

Ma n'eo ket on tenzor emaom o labourat war goll hag or buhez a ya e maged hag e avel!

Kalz pe nebeud on-neus ezomm da jeñch, da zistrei war an tu mad, da anaoud ez om faziet, hag ez om peherien... Ezomm on-neus da rei lamm d'ar farizian a zo ennom : « Va Doue, roit din gwir houlou evid anaoud va fehejou. »

Chom heb anaoud ez om peherien eo gwsa dallentez a zo, pegwir e ra deom nah hag ober fae war gwad ha poaniou hor Zalver.

Oll geleennadurez ar Horaiz a zispleg deom istor trubuilhus an den paour, krog-ha-krog gand ar pehed. Digas a ra da zonj deom euz madelez, euz trugarez, euz kalon dener an Ao. Doue evid ar peher.

« A-vihanig, am eus pehet hag ofanset va Doue... Abaoe pell amzer, kovez ' ran ouzoh, ez oun, va Zalver, siouaz! eur peher... »

Ar Horaiz eo galv Doue da zistrei outan... Digor eo divreh hor Zalver d'ho starda gand karantez... « Ha pa vefeh ' vel eur wezenn, heb deliou na frouez, dre zour nerzus ar binijenn, houi a vleunio a-nevez... »

Ar Horaiz eo galv Doue da baea dezañ dle or pehejou! Ha kement-se a reom, o plega aketusoh da lezennoù an Iliz, a houlenn diganeom d'ar mare-mañ kabestra berroh or skiañchou, gouzañv siouloh or poaniou, digeri frankoh ar galon d'ar re a zo en dienez, sellet aliesoh ouz kroaz hor Zalver...

Ar Horaiz eo adarre gras Doue o tremen.

« Ho pedi hag hoh aspedi a reom da deuler evez, en aon ne gouezfe gras Doue warnoh, en aner. »

L. BLEUVEN.

MOND A RA AN TRAOU WAR AROG

Ya, mond a ra an traou en-dro gand kelaouennou a zo, evel

hini « KENVREURIEZ AR BREZONEG »

Daoust da houman da veza laket diou chupenn nevez an eil war-lerh eben en eun nebeud amzer, chomet eo he danvez heñvel tre, hag he mennad ive, da laroud eo : kinnig d'ar parrezioù evid an overenn pedennou, prefasou, lidou ha pennadou-lenn tennet deuz ar Skriturioù sakr ha troet e brezoneg diwar latin pe eur yez all.

Bez' eus bet eun amzer, eur beleg c'hoant gantan kas en-dro eun ofiz brezoneg a zoare a ranke a-wechou gortoz ar bara da zond diouz ar forn. Ne oa ket poaz aliez d'ar mare. C'heñchet eo an traou.

Niverenn 125 « Kenvreuriez ar brezoneg » e-neus embannet poent oll ar pezh a oa dleet euz sul kenta an Asvent 1972 beteg eisved sul ar bloaz 1973 hag an niverenn 126 an diweza eo deut ganti ive ar pezh a fot heb dale ebed traou euz naved sul ar bloaz beteg ar Zul Bleuniou, ha traou all evel al lennadegou euz eil sul ar bloaz beteg an naved, kement ha kement all ma n'eo bet restet morse al labour warni. Bepred he deus gellet roi respont da beb goulenn...

**

Emañ eta o fenn gand al labourerien er-mez euz an dour evid eur hrogadig.

Kaoud a reom eur merk euz-se er gelaouenn; hag ouspenn en niverenn diweza c'hoaz eun tōlig klozh iskiz awalh da roi konfort da galon ar Vretoned.

Setu amañ ar pezh a lennom :

Brezonec pe get en iliz-parrez ?

A-du : 82 dre gant, a-eneb : 17,9 dre gant...

D'an 12 a viz meurzh 1965, e oa bet embannet war ar « Semaine religieuse » e tri eskobti, Kemper, Sant-Brieg ha Gwened, aliou war an implij da ober el lidèrèz euz ar brezoneg.

Lavaret e oa bet goulenn aviz an dud fidel, e doare pe zoare, araog divizoud.

Setu amañ eur barrez diwar ar mêz. An Ao. Person a zo c'hoanteet gantañ anaoud sonj e barrezioniz, war eun nebeud kudennou euz buez ar barrez. Ugent goulenn a oa war ar follen enklask. Unan anezo a oa dibunet evelhenn :

« Ha c'hoant ho-peus da gaoud overennou e brezoneg ? »

- 266 follenn-enklask a zo bet respontet dezo.
- 15 ne lavaront netra war ar poent-se.
- 45 n'emaint ket a-du ha, tra souezuz ! 8 anezo a zo etre 13 ha 30 vloaz, 37 etre 30 ha 80 vloaz, meur a hini oajet braz.
- 206 a zo a-du, da vianna eur wech ar miz :
- 50 etre 13 ha 30 vloaz.
- 156 en tu all da 30 vloaz.
- En oll 17,9 % a-eneb, 82 % a-du.

Ha c'hoaz ma ne vez kemeret nemed ar re yaouank, euz a 13 da 30 vloaz, e kavom :

— a-eneb, 13,7 % hag a-du, 86,3 %.

Ar re yaouank eo a zo ar muia a-du.

Un dra bennag a zo cheñchet. Deg vloaz ' zo ne vefe ket bet ken uhel an dre-gantad a-du.

Eur wech ar miz, da gomañs, hag eun overenn war deir. N'eus ket leh da zén da veza feulet. Beteg-henn ne veze dalhet kont ebéd euz ar re o-defe kavet gwelloc'h kaoud overenn e brezoneg, ha ne lavaront gér, dre zoujans.

Bremañ eo d'ar yaouankizou poania evid ma vo plijuz d'an oll an overennou e brezoneg, plijuz ha frouezuz. Eul laz-kana a zo éz dezo da zevel ma karont evid rei lañs da gan an ilizad a-bez. Sur on e teuio tud euz ar parrezioù tosta da zikour, da hortoz m'ho devezo, inti ivez, overenn e brezoneg en o farrez o-unan.

Alo ! Buan eun enklask evel honnez en oll barrezioù diwar ar mêz hag e vo dinehet meur a berson a zo o klask gouzoud pe hent kemer. Lod parrezioù euz or hêrioù a zeuio da heul.

A-benn bremañ, on-eus 80 parrez hag o-deus bet, gwech pe wech, overennou e brezoneg ; araog bloaz amañ, on-do daou gementad !

Kenivreuz ar brezoneg
Genver 1973.

Studi

hag

Ober

Setu aze evid eskopti Kemper.

Lod a lavar : « Ne ra beleien Breiz-Izel nemed troi brezoneg diwar latin pe eur yez all, ha kinnig deom evelse meuzioù astomet. N'eus netra neve na « natur » ganto. »

N'eo ket gwir penn-da-benn ar zetanz-se.

Lennit niverenn 16-17 *Studi hag Ober* evid ar bloavezh 1972, eur gelaouenn dindan renadurez eur beleg, an Ôtr. Loeiz ar Floc'h, person Louaneg en eskopti Sant-Brieg (gwechall Landreger), ha gweloud a rafeh ez eus enni traou nevez ha dour fresk tennet gantañ deuz e buniz e-unan. Ne vefe ket diez kutuilh eun dornad bleuniou fresk en eur vond hag en eur zond dre ar park.

Setu amañ danvez ar pennadoù :

- 1 - Symbol kenta an Iliz : eur studiadenne doueoniezh (théologie)
 - 2 - Anioù levrioù an Testamant koz diwar al latin hag ar gresianeg gand eun nebeud sklerijenn da zispieg ar penôz hag ar perag euz o doare-skriva.
 - 3 - Petra goulenn digand re a glask troi ar Salmou e brezoneg ?
 - 4 - Geriadur bihan ar Bibl.
 - 5 - Kartennou euz an douarou dindan leve ar Jizevien en amzerioù koz pe en amzer Or Zalver, hag hini impalaered Rom.
 - 6 - A-dreuz lenn, gand Maodez Glandour.
 - 7 - Ar zac'had sotonioù, gand Benead.
- ... Hag eun nebeud traouerez all.

N'ema ket em zantimant barn danvez an niverenn-ze, eviti da zougen setanzou striz a-walc'h aman pe ahont diwar-bouez oberioù tud pe genvreuziezoù ha ne valeont ket gant an neudenn eun penn-da benn, dre ma n'eo ket reiz-tre o doare da droi ar Skriturioù sakr e brezoneg yac'h, pe c'hoaz p'o deus an hardisegez da glask o boued hag o mad evid pedennou an Iliz war dachenn ar pedennou galleg, ker treut all ar bevañz ganto, evel ma oar peb unan. *De gustibus et coloribus*, a lavare on tud koz !

Ar pezh a rafe, avad, da na vern pioù kriza e dal, sevel e fri hag astenn e ziouskouarn, eo ar begad a gavom er bemped notenn euz setansou-barn rener « Studi hag Ober », an hini a ra war-dro an tabutoù nevez savet diwar-bouez an doare-skriva. Henmañ eo an

naer-vor evid brezonegerien on amzeriou, aval milliget an Dizunvaniez etre Katoliked tri eskopti Breiz-Izel. Pevare e teuo eta ar peuh war ar poent-se ?

A ! ma vije chomet ganom-ni hebken deg vloaz c'hoaz, an Otr. Perrot — Doue ' e bardono — e vije bet gelllet marteze derhel entent vad en-dro d'ar banniel K.L.T (Kerne-Leon-Tregor) ha kaoud an dizober diouz an H garo (1) hag ar ZH hag eun nebeud koherez all a skloilh hent ar brezoneg da gement a studieren yaouank, hag a lak da daeri ha da dalmoud ar brezonegerien koz. Pa zonjom eo bet kaset ar re-man gwechall d'ar skol gand daou pe dri poz galleg hebken en o zah hag eo red d'ezo brema kaoud etre o daouarn daou pe dri yezadur (*grammaire*) dishenvel ha tri pe bevar geriadurig (*lexique*) dishenveloh c'hoaz abarz aoza eur pennad-skrid heb beza eskumunuget gand doktored nevez ar ZH pe doktored ar H garo (*aspiré*). M'hen argas ! Da gredi ne vo dalhet beo ar brezoneg e-mesk ar bobl nemed gand ar yezadourien (*grammairiens*) hebken, padal emaint o heskina an dud n'o deus en o servij evid maga o brezoneg na paper na leor da vunta o fri enno, ha malloz ruz ma kemeront eur bluenn da skriva eun T e leh eun D, eun S eleh eur Z, eur K eleh eur G, ha me oar-me !

Ma vefe greet diouzin, ganet ha savet e touez brezoneg izel (2) ar bobl evel an darn-vuia euz ar se ' zo heuget hirio gand brezoneg uhel ha brezoneg apotiker eun toullad skriva-nourien o leda war baper eur yez distum, divlaz, disaour ha disliou, e teufe an oll war-giz da eva dour er feunteun goz ha da zrebi bara ouz töl an dud veur a dennas karr ar brezoneg er mêz deuz fang al lagenn n'eus ket keit-se ' zo, da laret eo ar Gonidec, Fañch Vallée ha Y.-V. Perrot. En o amzer ne oa ket kement-se a reuz hag a dabut.

Med peuh en toull-ze !

Ha pedom Doue gand on dorn dehou hag on dorn kleiz ma teuo an oll da gompren ne vo entent vad ebed ma glask an diou gostezenn gounid an eil war eben en eur dapoud deuz eun tu ar pez ' zo kollet deuz an tu all, evel ma ree gwechall an dud e Bro-Korree didammet hag hirio a-dreuz Viêt-nam an Neh ha Viêt-nam an Traon.

**

Abarz echui gand « *Studi hag Ober* » larom dioustu amañ ez eus enni boued speredel yac'huz e penn an ero, hag eun töl-distro, distaget e-giz 'fot, eneb kelaouennou ha skrivaniourien a zo mad ar gwella ma 'z int da zigas gand o menozioù gweet tenvalienn ha fuilhadenn louz war sperejou ar Gristenien plom ha dres o fenn beteg neuze. Piou eta a stourmo kaloneg ouz saotradur (*pollution*) an eneou, ma n'her gra ket beleien Breiz-Izel, karget da zifen feiz on Tadou ?

(1) H garo : h aspiré remplaçant le c'h.

(2) Hini eur rann yez, da lared eo « brezoneg trefodach », war meno ar pabored uhel.

Trugarez d'an Otr. Floc'h da veza klozet e studiadennd gand eun *Diskleriadur* embannet a góstez, *Diskleriadur* ar Pab Pól VI d'an dregont a viz mezeven 1968.

Kinnig a ran deoh 3 frammad euz houmañ, 3 diwar 23. N'int ket an disterra, avad, pa zigasont dom da zonj euz pec'hed ar ouenn ha pec'hed peb unan ; ha pase poent e oa laroud eur gomz benag a-benn ar fin diwar o fouez d'an dud a-vremañ.

Ne bistigin nemeur doare-skriva an *Diskleriadur* : krenna ' rin koulskoude ar « p » warlerh an « m » hag an « h » warlerh eur « z » dre ma 'z int dija dreist ar gont. Lakad ' rin ive eur « z » gand « eus » éleh eun « s » pa vo ar poz-se dirag eun ano kadarn (*substantif*), d'e zispartia diouz « eus » pa vo ar verb da heul. Ar gonsennou all a jomo en o fez, evel eo bet divizet bremañ en emgleo-esae evid an doare-skriva nevez.

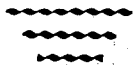
Diskleriadur ar Feiz Pól VI

✠ « 9. Krediñ a reom o deus an holl dud pec'het en Adam : ar pez a dalv da lavarout eo kouezet gant pec'hed Adam an natur-den kumun d'an holl dud, en ur stad ma c'houzañv enni heuliadoù ar pec'hed-se. Ar stad-se n'eo ket an hini en em gave enni hon natur da gentan, rak krouet e oa bet hor c'herent kentañ er santelez hag er reizder, diskarg eus an droug hag euz ar maro. Hogen an natur-den-se, kouezet, tennet diouti donezon ar c'hras a gaerae anezi araok ar pec'hed, gloazet ivez en he nerzioù naturel o-unan ha sujet da c'halloud ar maro, eo an hini a vez dasroet d'an holl dud ; hag en doare-se e vez ganet pep den er pec'hed. En ur heuliañ Sened-Meur Trenta e talc'hom eta d'ar gelennadurez-mañ : ar pec'hed a orin a dremen en dud gant an natur-den hec'h-unan, n'eo ket dre en em skoueriañ war ar pec'hed-se, met dre vezañ ganet ennañ ; hag ivez emañ e pep unan evel tra dezañ e-unan.

✠ « 10. Krediñ a reom en deus hor Salver Jezuz-Krist dasprenet ac'hanomp dre sakrifis ar Groaz eus ar pec'hed a orin hag eus an holl bec'hedoù personel graet gant pep unan, en doare maz eo gwir lavar an Abostol : El lec'h m'eo bet fonnus ar pec'hed eo bet ar c'hras fonnusoc'h c'hoaz (Rom, 5, 20).

✠ « 11. Krediñ a reom n'eus nemet ur vadeziant bet diazezet gant hon Aotrou Jezuz-Krist evit daspren ar pec'hedoù. Ar vadeziant a dle bezañ roet d'ar vugale ivez, int ha n'o deus ket gallet c'hoazh ober ur pec'hed bennak drezo o-unan ; evel-se, peogwir e vank dezo en o ganedigez ar c'hras dreistnaturel, e vezont adganet eus an dour hag eus ar Spered Santel d'ar vuhez doueel er C'hrist Jezuz. »

BOKEDIG MELEN AR GOANV !



O ! Eur skrijadenn ' zo eet drezon !
Me ' gave din edos o vond d'am bresa.
N'eo ket beza flastret eo e-nije greet ar muia poan din,
Med da weled ken dizeblant em heñver,
Eur rann-galon evidon,
Me, ha ne dennan va daoulagad diwarnout,
E pad ma vezez el liorz.
Anaoud a ran trouz da voutou o tond !
Hag e troan va fennig melen,
War-zu traon al liorz,
Da weled an nor wenn o tigeri.
Hag e lavaran c'houeg dit :
Deus, deus el liorz, deus buan !
N'ouzon ket ha skañv awalh eo da skouarn evid va hleved
Me n'eo ket kreñv va mouez ;
N'oun nemed eur bokedig goañv
Ejet ha diejet gand an avel dindan ar glao yén.
Med dond a rez !
Hag ez ez, hag e teuez !

En-dro deom, en-dro din.

En-dro deom, en-dro din.
N'eus koulz lavared plantenn na boked
Ha ne dremenfe dre da zaouarn da veza
Tennet, dizoulet, kempennet, ha plantet a-nevez !
Pebez dudi evito !
Me o klev a-zindan an douar,
O tridal gand ar joa,
O lavared an eil goude eben :
Me bremañ, me !
N'oun ket souezet e vent goudeze
Ken splann pa zeu an hañv !
Ha me a zonje, ez eus en neñv
Heol, loar ha stered,
War an douar elestrenn, rozenn
Ha bokedig melen !
Ne blijfe ket dit e kouezfe euz an neñv

Bianna steredenn a zo !
Ha me ?...
Med hirio emaut aze,
Da zaoulagad o para warnon,
Daoulagad an Ao. Doue evidon.
Na me 'zo eüruz !
Chom, chom pell, pell da zelled ouzin.
Me ivez ' zo koantig, neketa ?
Ya, bremañ, me ' hell gweñvi adarre,
Ha mond a-benn eun nebeud derveziou
Da guzad e-touez ar geot glaz va mignoned
Da hortoz ar bloaz a zeu !
...Med petra ' rez bremañ ?
Nann, nann, lez ahanon, n'oun ket din,
N'oun nemed bokedig disliv ar goañv.
Hag e fell dit bremañ va hutuill !
Va zavel beteg da vuzellou, da fronellou !
Evel ma rez beb bloaz d'ar rozenn goant va amezegez.
Me ivez a hellfe, evel bokedou an hañv,
Mond en da di !
Sevel war da daol labour !
Chom dirag da zaoulagad !
O deiz kaer ma 'z eus unan !
War an daol, er podig pri, me ' ray euz va gwella.
Sioulig, pa vezi er gambr,
Me ' skigno beteg ennout va zammig c'hwez vad,
Ha pa vezi eet er mêz, me jomo war hed ahanout,
Mall din da weled o tond en-dro,
Kaoud mousc'hoarz da vuzellou,
Sellou da zaoulagad.
Gweñvi a rin war an daol, gwir eo,
Evel ma teuan da weñvi beb bloaz,
Med er bla-mañ pebez levenez !
Douz e vo din mervel,
O sonjal pegent kaer eo bet va buez
O sonjal er bloaz a zeu
O sonjal em buez nevez,
Pa zeui en-dro el liorz,
Da zelled ouzin, d'am hutuill adarre marteze !
D'am zavel beteg da fronellou,
Te ' mignon ar bokedou,
Dibabet evidom gand Doue.

Saïk Penn houarn
F. ELAR.

Peoc'h De Vrezel

Kemeret am eus meur a wech va fluen da skriva diwar-bouez ar reuz spontuz a zo er Viêt-nam abaoe ousspenn 30 vloaz, pegwir eo bet « diblaset » an traou e 1941 pa zarc'haouas ar Japaned o zôl-judazerez a greiz oll war an Amerikaned a ne oant ket o hortoz tamm ebed. Penoz o dije gellet kompren teir broïg didrouz ha seven evel ma oe neuze an Tonkin, an Anam hag ar Ho Chi-minh, a reer bremañ ar Viêt-nam anezo, peseurd planedem yud a vije o hini en amzer da zond, tapet ma oant egiz eur yen hebdale etre ar Japaned hag ar re all : an Amerikaned, soudarded Bro-Sina hag ar Frañsisien o doa laketa dija o hrabanou warno, erfin ar re-ze oll a glasse kaoud an dizober diouz tud fallakr ha disleal Bro-Japan.

Ma vije bet reiz an traou, ar Viêt-namianed ' oa dleet d'ezo destum ive o lodenn euz madou an treh gounezet gand o mignoned war ar Japaned, pegwir o doa roet dorn hervez o galloud da skarza an tuman euz mor braz « Pacifique » diouz soudarded impalaer ar Zav Heol...

Ya med, ar gwir a zo eun dra, hag an nerz e servij ar politikerezh a zo eun dra all : na pa ve ar gwir gand ar broiou bihan, gand ar re vraz e vo atô an nerz. Ha petra a hell derhel ouz an nerz, pa vez etre daouarn ar Rusia kommunist a-grenn ha Bro-Sina gwasoh c'hoaz ? Ar re-ze an hini a houezo an tan e kalon lod euz ar Viêt-namianed, desket ganto ar hatekiz nevez, ar hatekiz ruz ha dornet ive da hoari dre zindan eneb ar Frañsisien e kemend mod, heb na fiñve, siouaz ! an Amerikaned o biz bihan da vioud outo da zelaou mouez alvokaded Moskou ha Pekin. E serr prezeg ar frankiz, ar re mañ ne glaskent nemed freuz ha reuz en eur vunta war arog Ho Chi Minh, Tad ar Vro, a vije ar mestr eun devez, pa vije torret chadennoù e genvroidi, da laret eo, pa vije gellet kaoud an distag diouz an estren, diouz ar Frañsisien milliget.

Ha petra a hoarvezas neuze ? Treñki a reas ar zoubenn. Evel eun tarz kurun e kouezas ar spont veur e-kreiz an noz teñval ar 17 a viz Kerzu 1946 war ger Hanoi, ker-benn Bro-Tonkin, beuzet a-greiz-oll dindan eun diluj tan, poultr, soufr ha dir, ken ma kinnigas mond a-grenn e ludu. Pebez drailh ! Deuz ar mintin warlerh ne oa euz eur ger vraz nemed eur vered, leun a gorfou maro mahagnet ha pistiget, ha mil gwech eüruz ar re o doa gellet n'em denna dre an teh.

Dihun a reas an tol-mañ ar Frañsisien da glask kaoud o buhez ha difenn hini tud ar vro fiziet enno beteg hen.

Eiz vloaz e padas ar brezel, eur brezel yud ha kriz meurbed.

Med re bell e oa ar Frañz evid roi sikour e poent hag e peb leh, ha gwall-dost kommunist Bro-Sina ha zoken pôtred Moskou, o lagad bepred paret war o mignoned er Viêt-nam, hag o dorn prest ive da zond war zikour. Dichadenet e oa soudarded Ho Chi Minh, a lare mond beteg ar maro, kentoh eged mankoude da hounid frankiz o bro.

Troi a reas fall an traou evid ar Frañsisien, klozet ha kaet da fin ar gont e toull kastel Dien - Bien - Phu. Red e oa d'ezo d'an 8 a viz Mae 1954 'n em lakâd etre daouarn ar « re ruz » evid o brasa gwalleur. Sinet e oa neuze eun tamm-peoc'h benag ha ne oa nemed eun ehan-brezel a ne dlle ket padoud. Trohet e oe an Indochina e diou lodenn. Hini an Neh a jome dindan treid ar gommunisted. N'helle ket ar gatoliked fizioud enno. Setu ma tehas kwit 600 000 euz ar re-man dre ar steriou, dre vor ha dre beb mod, da glask repu er Viêt-nam an Traon, gwelloc'h ganto koll tout piz-ha-piz eged dilezel o feiz kristen. Siouaz ! ne oant ket saveteet krenn evid-se.

Daou vloaz goude, e fin miz kerzu 1958, e oa prest dija « o jeu » gant potred ruz ar Viet-Cong, hag int da glask tag ouz tud Viêt-nam an Traon. D'an Amerikaned e oa an tol-mañ da respont, ha da zikour o mignoned. Ha setu brezel adarre gwasoh-gwasa bemdez, brezel war zouar, war vor, en er. Morse dre ar bed oll n'eus bet kement a reuz hag a zismant war gennebeud a zachenn, greet dre an armou modern ; nann, morse seurd dispign tud ha dispign arhant, kemend a dud lazeta, gloazeta, merzeriet, kerioù ha keriadennoù rivinet, kaset da ludu.

Setu ' pezh a zigouez pa 'n em lak ar re vraz da zeski ar re vihan da 'n em ganna, war n'ouzon pe digarez. Evid sur, ne oa ket ama evid mad ar re vihan.

N'eo deut an treh na gand ar « re ruz » na gand ar re all. Sense eo achu koulskoude ar brezel abaoe ar 26 a viz Genver 1973, goude eun töl diskrap spontuz aberz an Amerikaned. Moarvat eo 'n em gavet berr potred Moskou ha potred Pekin gand o bevanz, p'o deus ranket prenaed digand re Washington : 400 000 tonnen gwiniz euz eun tu (Pekin) ha 15 000 000 tonnen euz an tu all (Moskou). Ne za ket eta re vad an traou gant re a ra dorn da bôtred ar Viet-Cong. Eun ehan-brezel ne oa ket da zisplijoud d'ezo.

Ha saveteet eo evid-se tud Viêt-nam an Traon ?

Diez eo respont. Rag ar gommunisted ne gilont morse epad pell amzer. Ha piou, brema pa 'z eo eet an Amerikaned an hirra ma hellont, a herzo ouz o mennoziou fallakr ?

N'eus e gwirione nemed eun den war an douar a helfe eun dra benag gant nerz ar Spered Santel ha pedennou ar gristenien gwirion. Kristenien gwirion a laran-me. Rag kaer e-neus bet an Tad Santel abaoe deiz kenta ar brezel, sevel e vouez, pedi hag aspedi, skriva, stourm e kemend mod, pet ha pet euz e vugale o deus gret skorn vouzar, pet ha pet euz broiou an O.N.U., leun a gristenien enno, n'o deus ket fiñvet o biz na grêt seurd da zigas peoc'h hag entent vad er Viêt-nam eleh 'z eus 2 milion 500 000 a gatoliked ha pase 30 milion a dud keiz breset ha taget abaoe 32 bloaz ?

Otrou Doue, ho pet truez ouzom, Europeaned, ankounaheet gannom dija ar brezel diweza gand e oll dismantrou, ouzom katoliked Frañz ha Breiz, prest da zailha an eil war egile evid ar vodadegou da zond ! Peur e vim tud e gwirionez, peur e vim kristenien e gwirionez ? Ha talvoud a ra deom kaout Lezenn an Aviel da houarn on eneoù, ha Diskleriadur gwirioù Mab-Den da houarn on buhez ?

Sonjom ervad !

F. K.

Boud Ha Fazz

Eun itron, o konta pemp ha nao gand eun itron all, a lavar da houma.

« Soñjet 'ta ! Pedet am-oa tud da leina hag unan anezo a zo aet stardig gand e goñchennou ken m'eo bet ret d'in diskouez d'ezañ toull an nor.

— Mad ho peus graet.

— Ya, med ar pezh n'eo ket kerkoulz ' oa gwelet ar re all o skarza an ti war e lerh gand ar hoant da zelaou ar peurrest. »

**

Dimezet eo Per-Yann gand eun dimezell treut da sponta.

« Fortuniet eo bet ar paour-kez, a lavar unan euz e vignoned, e-giz ma n'em stlap eun den, er mor. »

Hag egile, o sonjal peseurd maouez ' oa euz e bried, da respont dichek :

« Ya, med saveteet brao eo bet gand eur planken. »

**

Piket taer eo bet eun den gand eun hed gwenan ha renket dezan e boltred e-giz 'fot.

Mond a ra gand eur penn koeñvet spontuz da gonta e blanedenn d'eur medisin evid kaoud louzou-pare.

« Mad, mad, a laras egile. Kompren awalh a ran. Brochet a zoare oh bet ganto, m'eus aon, med n'em chalit ket me ' zo o vont d'ober d'eoh eur bikadenn all ha c'houi ' welo. »

Skol dre Lizer

EUR SKWER DA VEZA HEULIET

E skolach Sant-Loeiz e Kastellin, ar baotred wella war ar brezoneg, euz ar hlas uhella, o-deus goulennet ober skol vrezoneg, bep merher d'an abardaez, da vugale ar c'hwehved, ar pempved hag ar pevare klas.

Evel-se emaint eun dég paotr yaouank bennag oh ober skol vrezoneg d'eur 100 bennag a vugale.

Tri gelenner all o-deus ouspenn 100 all a baotred hag a blahed-yaouank en tri glas uhella.

Kreski a ra atao, bep miz, niver ar skoliou a ra brezoneg, dreist-oil ar skolachou.

Moarvâd ema ar maout, d'ar mare-mañ, gand sholach Intron-Varia-Lourd e Lesneven : seiz kelennérez oh ober skol vrezoneg da 300 bennag a vugale, euz ar 6^{ed} klas d'ar hlas uhella.

DIWAR EUL LIZER EUZ AR 6-12-1973

... « Karantez ar brezoneg a drid a nevez e kalon ar vugale. Eur burzud !

« En deiz all, eur vamm a lavare din :

« — Va merh, 11 vloaz, a rebech deom beza dilezet or yez. Er gêr ne gomz mui nemed brezoneg. Anezi he-unan he-deus goulennet heulia eur skol vrezoneg e Lokournan-Leon. Er penn-kenta n'oa nemeti. »

E skoliou ' zo ne reer ket eur siseurt. D'ar Skol dre lizer eo dond d'o skoazella.

B. E.

Gand plijadur e lavaran « Ya » ! Skrivit eta da V. Seite, Skol dre lizer, Bleun-Brug, 29150 Kastellin. « Ar Skol dre lizer » he-deus en deiz a hirio (6-2-73) 663 a skolidi (564 a oa warlene d'ar memez deiz).

A-Hed an Aotekou

E-pad ma vezen er Pouldu mond a reen bemdez, diouz ar mintin, da bourmen gand va hiez. Kerkent hag am-boa kuitaet an ostaleri, kemer a reen eur strêd vihan a-zehou ha goude daou pe tri hant metr e tigouezen en arvor.

Neuze e kerzen war eun wenodenn a gildro er mêz en eur heda lein an tevenn. Eno, ne dremen karr-dre-dan ebéd ; va loen a helle redeg ha c'hwesa ével ma kar. E-pad an amzer-se eh arvesten en eur vale ouz ar gwelva. War eun tu, parkeier ha pradeier a zo, war an tu all eun heuliad a oufou bihan dispartiet gand begou rohelleg uhel.

Eur burzudig eo péb hini anezo, gand e drézenn vihan pe e aot goloet a vili, e zour sklêr ha treuzweluz a laka da weled bizin ha felu war e houeled, boubouilh an tonnougou o vervel war e ribl. Amañ hag ahont rehier diveuzet a stumm enezennou bihan, skreved difiñv ha liduz renket warno, e-pad ma nij, pelloh en donvor, goelini o pesketa.

Kaer eo ivez ar begou-douar braz a zo etre an oufou-mañ. Mond a reont aliez pell kenañ er mor ; tarziou a sklak ouz o 'fenn en eur deurel eon gwenn. War o zorrou noaz hag o heinou c'hwezet gand an avel, ne boulz nemed plant munut ha brug a ro dezo eul liou ken brao. A-wechou, koulskoude, war unan anezo, ez eus eun ti izel goudoret gand eur harz tamaris. Me a garfe chom en ti-ze !

Tamm-ha-tamm, en eur vale, en eur estlammi ouz ar vro hag, a-wechou, en eur ober eur poltred bennag, digouezoud a reen e penn ar ster Laita. Genou ar ster a zo stanket gand trêzennou ledan goloet gand bourledou gwen ar gwagennou.

Eur valizenn, tour ruz teo, a verk antre an porz-mor. Mad ha brao eo hemañ gand e gae bihan, e vagouigou lieslivet o neui war an dour gwer, evel houldi, e listri brasoh staget ouz o eoriou e-kreiz ar ster, pesketaerien o labourad war o bourz. Hag, war an douar pe istri-bilhet ouz ar mogerioù, rouedou glaz a zo o sehi dindan heol ar mintin.

Eur Skoliad
euz « Skol dre lizer »

Minoud

Piou e-neus laeret an tamm kig
Diwar ar billig,
Minoud ?

Dindan an askomb eo kuzet.
Deus amañ ma vi fouetet,
Minoud.

Devet es-peus da voustachou !
Astenn a hellez da vourrou,
Minoud !

Ne ouezez ket paka logod !
Te 'zo eur hoz tamm lakipod,
Minoud !

Dond a rez ? pe me a yelo
Da glask ar vaz... hag a lopo ;
Minoud !

Hag e sent, hag e teu en eur ruza...
M'hel lak em barlenn da voumouna,
Minoud !

Mag an Dig.

Trouiou Kamm

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX Alanig Al Louarn

Penaoz e teuas Alanig a-henn d'en em denna euz puns ar manati.

En eur dehet euz Roh-du, Alanig a yeas war eün da guzad er penn teñvalla euz Koad-ar-Forest, el leh ma ouie kaoud eun tamm lochenn goz, dilezet gand Cheun ar boutaouer, eet pell-zo da anaon.

War eur bern deliou seh heurtet enni gand an avel e chomas kousket e-pad tri dervez diwar e dreuz-korvad. Eur wech an amzer e tivore eun tammig evid cheñch tu hep gelloud dihuna mad a-walh. A-barz ar fin e teuas naon dezañ en-dro, hag eñ kerkent war e dreid evid mond da glask e voued adarre.

Deuet oa an deiz ha brao an amzer. Bannou sklerijenn wenn a lugerne laouen e-touez ar gwez uhel.

Na pegen brao eo beva er hoajou, a zoñjas Alanig ! Siouaz ! ar ouenn ahanom-ni ne gavont enno nemed traou dister da zrebi. Petra 'zoñje 'ta an Aotrou Doue oh ober deom kaoud kenkoulz ar hig-yar, ma rankom ingal mond da jaseal war-dro an tiegeziou e riskl or buez ? Eur poent benag me a glemmo outañ euz kement-se, med, amzer 'zo, neketa !

Hag o weled eur haz-koad e beg eur wezenn 'fao, e lavaras : N'eo ket evel hemañ sur, a zo amañ dizoursi o leina !

« Petra 'lavarit, eme ar haz-koad euz e zolier ?

— Netra, beg kraoñ-kelvez ! Dalh da blusk ganez, pe diskenn amañ da gourchal ma vezo gwelet ha lijer out.

— Da beleh emaoñ o vond, loen divergont ?

— N'eus forz da beleh gand ma pellain diouz Roh-Du ! Lavar din-ta euz an uhel aze, petra 'welez war an tu all ?

— Ne welan seurt, nemed moged o sêvel euz siminal braz Kervanati. Klevet em-eus gand ar big eo nevezig lazet ar pemoh eno evid pourchas gouel Pask.

— Setu aze eur helou mad, rag me 'oar n'eus ki ebed a dro ront. Mond a ran da weled penaoz ema kont e Kervanati. Kenavo, c'hwitoutz losteg... »

Hag Alanig en hent.

*
**

Gortoz a reas an noz evid mond da rodal war-dro ar manati. Dija e teue, gand an avel, c'hwez e vad ar fourmaj beteg e 'fri.

« Daoust hag e peleh e vije skourret ganto ar pemoh ? Deom sioulig da ober tro ar grañchou. »

Mad, ar chañs a oa gantañ : en hini genta, war limonou eur harr koz, n'edo ket ar pemoh, med diou yarig wenn : Vivi ha Kokodeg, kousket brao o beg dindan o askell.

Heb eur youhadenn emaint mouget o diou. Unan a lonkas raktal, med ebén avâd a espernas evid e 'famill... A-raog mond d'he has da Gerjudaz e fellas dezañ eva eur banne dour.

E-kreiz ar porz e oa eur puñs. Alanig a dosteas outañ. Lakaad a reas ar yarig varo eur pennad war an douar e-keid ha ma vije oh eva.

« Asa, emezañ, penaoz 'ta kaoud dour euz an toull-mañ ? »

Gweled mad a ree en e-gichenn eur zaill stag ouz eur gordenn pehini a oa he 'fenn all en dour. Kaer e-noa trei en-dro d'ar puñs ne gave tu ebed da derri e zehed, ha koulskoude e wele frêz an dour o lugerni, med kalz re izel evitañ.

Evid beza uhelloc'h e savas er zaill, ha neuze, gand eun trouz spontuz e tiruillas ar gordenn en eur gas d'he heul Alanig hag e zaill da 'fons ar puñs hag en eur zigas an hini a oa stag er penn all d'ar gordenn er-mêz d'he zro.

Ha setu on louarn en dour yén beteg e houzoug, diêz e benn, evel-just, rag penaoz bremañ dond er-mêz euz an toull-se ?

Pa 'fringe da glask tehed e tiskenne donnoh-donna ar zaill er puñs. Koulz dezañ eta chom reiz, en desped d'ar riu a sklase e vouzellou, da hed al mintin. Neuze, ar veneh, en eur denna dour a dennfe anezañ da heul ar zaill hag en eur lammad prim a-walh er-mêz p'en em gavfe en neh, n'o-dezo ket amzer a-walh, paotred Kervanati, da skei gantañ ha d'e laza.

En eur brederia evel-se, ne dremene ket buan an noz evid Alanig. Diou wech dija e-noa klevet kloh braz ar manati o seni abaoe ma oa en dour, pa glevas eun tammig trouz er porz.

« Daoust hag unan bennag a vije erru d'am delivra ahalenn ? », emezañ, sonn e 'fri hag e skouarn o selaou.

Souden, petra ' welas o selled outañ d'an neh ? Laou ar Bleiz ! Ya, Laou ar Roh-Du e-unan ! Eñ ive o chaseal war-dro ar manati, deuet en eur dremen dre ar porz, da ober eur zell er puñs. Pa anavezaz Alanig er fons, e lavaras dezañ :

« Ahanta, pezh milliget ! Aze emaout brao o tistana diouz ma welan ! »

Med al louarn hag e-noa kerkent ijinet eun taol fin, a respontas goustadig :

« Laou, anaoud mad a ran ahanout, med, mar plij, komz gand doujañs ouzin bremañ, rag an hini a welez amañ n'eo ket Alanig eo kén, med ene Alanig ! Va horv a zo bet sebeliet daou zervez 'zo e-kichen Kerjudaz, goude m'on bet lazet gand chas ar Hastell-Mén, ha Filo, du-ma, he-deus kañv braz d'he 'fried, bez sur.

— Aha ! amprevan, deuet int a-benn diouzit 'ta neuze ? Mond a rankin d'o zrugarekaad. Emichañs emaout en ivern, aze ?

— En em drompla ' rez, Laou. Er Baradoz eo emañ amañ, rag, kement em-eus gouzañvet gand ar chas, a-raog mervel, mar deo pardonet din va oll dorfejou, hag an droug am-eus bet greet dit da heul. Setu, lez ahanon e peoh bremañ, va henderv paour euz bro ar re veo.

— Laouen braz on ouz da glevet ha da lezel a rin e peoh gand joa, med a-raog en em guitaad, lavar din 'ta penaoz emañ ar Baradoz ganez aze ha petra ' rez euz da amzer ?

— Amañ, Laou, va mignon, emañ ar peoh hag ar sklerijenn. Echu ar brezel hag ar hannou. Prajeier glaz a welan e koll-kuz leun a zeñved hag a yér. Ne hellan ket o drebi dre ma teuont d'en em ginnig din, ha kaer em-eus poania e kresk atao o niver. Eur hi a zo roet din da vevel dre m'on bet lazet gand e genvreudeur. Digarez ahanon eur pennadig bremañ : emañ just o tond da zigas din eur pladad fourmaj.

— Diêz eo din kredi ahanout, Alanig, ken trubard ha m'out bet e beo ; ha kouskoude e santan c'hwez ar fourmaj ken e teu an dour em ginou !

— Gouzoud a ran eo diêz dit va hredi, a respontas adarre al louarn ; ouspenn, evid kompren ar pezh a zisklerien dit n'e-peus nemed an tamm spered bian a zo bet roet dit gand Doue evid tremen war an douar. Amañ avâd, freskadurez an dour henn digor frank, hag e welom gand eur memez taol lagad, burzudou ar Baradoz ha doareou ar béd. Evel-se, me da wele o tond euz a bell. Gouzoud a reen ive n'e-pije biskoaz kredet va homzou, setu perag em-eus laketañ dit aze, e-kichen ar puñs, eur yarig wenn. Dre anezi, Laou, er zoñj euz Alanig al Louarn, ha pardon din va oll dismegañsoù en da geñver. Kenavo va henderv ! »

Laou a deuas an a-dreñv hag a gavas ar yarig kêz o hortoz beza beza kaset da Gerjudaz... Draillet eo raktal gand ar bleiz.

« Che ! emezañ, na pegen saouruz eo yér ar Baradoz ! Hê ! Alanig, aze emaout atao ?

— Ya, Laou. Petra ' fell dit c'hoaz ?

— Me ' garfe gouzoud penaoz ober evid mond ive d'ar Baradoz.

— O ! Evid dond amañ e ranker ober kalz a binijenn.

— Peseurt pinijenn 'ta ?

— N'ouzon ket just a-walh, Laou, med mond a ran da houlenn. »

A-benn eur pennad, mouez Alanig a zav adarre euz ar puñs :

« Setu amañ petra ' houlenn Doue diganez evid da zigemer en e Varadoz. Kaled e vo da binijenn ha ne gredan ket e-pije nerz-kalon a-walh evid henn ober.

— Lavar atao ! eme ar Bleiz.

— Selaou mad neuze : Da genta e ranki krabisa da ziskouarn gand da ivinou beteg ma strinko ar gwad anezo. D'an eil, ober teir zro d'ar puñs en eur steki da benn ouz ar voger ken a jomo bleo ouz ar vein. D'an trede, kovez da behejou a vouez uhel. »

Nehet e chomas Laou o kleved kemend-all, med blaz ar yar atao ouz e staon a deuas a-benn euz e nehamant, hag eñ staga d'en em grabisad, da redeg en-dro d'ar puñs en eur steki ken gwas e benn ouz ar voger, ma soñjas Alanig e pilje anezi warnañ; hag erfin, da govez e behejou a vouez uhel. Dre e glemmou e kleve anezañ o lavared :

« Me am-eus lazet er bloaz-mañ, tri leue bian war o mamm, hag oll zeñved Kerollac'h, eun ounner ruz e prad Lez-Kreac'h, daou gillog braz en Ogellou, ha kalz a dorfejou all c'hoaz eet bremañ euz va spered, kement e houzañvan er mare-mañ... Alanig, emezan, a-walh eo ? »

— Ya, Laou, pardonet out gand Doue. Deus bremañ d'ar Baradoz.

— Penaoz mond beteg aze, er stad m'emaon ?

— Gweled a rez, en neh, eur zaill stag ouz eur gordenn ? Lamm enni hag e teui war-eün d'ar Baradoz. »

Kerkent, ar bleiz sod, kignet e ziskouarn, toullet e benn, leun a wad e 'fri, a lamm er zaill, ha ken ponner e oa, ma tiskenn raktal da 'foñs ar puñs, en eur lakaad Alanig, skañvoh egetan, da zond er-mêz gand e zaill.

Pa edont oh en em baseal e-kreiz ar puñs, Laou a houlennas, leun a anken :

« Perag ez ez kuit, Alanig ? »

— Feiz, Laou, er Baradoz-mañ n'eus ket a blas da zaou. Setu, kenavo ha chañs vad dit ! »

Naig ROZMOR.

Breiz Korn - Douar Euruz

Eet e oa eur Breizad en abeg d'e vicher d'ober eun dro beteg kreiz-teiz Bro-Hall, hag, evel kalz re all laketa e-noa war lost e garr-dredan ar skritel « BZH ».

Erru neuze eun archer da weloud penôz tost da vad e oa kont gand an traou en-dro d'ar harr.

« Petra an tanfoeltr, eme Begidog, eo ar baperenn-iskiz-se ? »

Hag egile da skraba e benn eur hrogadig ha da respont a-greiz-oll ker brao ha tra, e galleg evel just :

« Bretagne, zone heureuse. »

Chom a reas on den sapatrel krenn. Biskoaz ne-noa klevet kement all. Hag e tehas kwit en eur hrosmolad etre e zent :

« Setu aman eur pôtr ha n'eo ket da vihana eur « Breiz atao » otonomist. »

BRO GWENED

1953-1973 : UGENT VLE GOUDE

MARU LOEIZ HERRIEU

Ugent vlé ' zo é varùé. L. Herrieu, er Barh Labourér, renér « Dihunamb ». Un deùeh kaer a viz mé, d'en 22, doh en anderù-noz, é cherré é zaoulagad é kér en Alré, pellig eroalh a-zoh koedou er Gernevé, léh m'en-doé hoanteit merùel ha boud douaret.

Ar vein er bé éh es bet skrivet : « Hed é vuhé, n'en-des klasket nemed klod Doué ha vad er Vretoned. »

Divourruz eroalh e oé bet bléieu devéhañ é vuhé, rag kollet e oé dehoñ é venùegér, é lévreu... aveid geloud labourad. « Ne soné ket mui telen er barh. »

Gortoz e hré neoah ged fians en had stréuet hed ha hed d'er bléieu é erüi Breiz-Izél de gelidein ha de zifeur eid ur bléad dispar.

Dasson ur galon

Daou vlé goudé é varù éh oé mollet é lévr barhonieh chomet diembann én arbenn ag er brezél. Ha kentih é saüas ihuél brud L. Herrieu èl Barh, ér vro hag é diavéz-bro. Ag en Eire, Roparz Hémon e skrivé :

« E lodenn diwezhañ al lévr e kaver ar barzhonegoù kaerañ... da lakaat a-renk gant ar re wellañ biskoazh savet en hor yezh. » « Lénnet em es « Dasson ur galon » ag ur penn d'en arall heb arrest ; tenaü é er gwéhieu em-es bet kement a blijadur é lénn ur lévr barhonieh », e skrive F. Falhun dein d'é du. Ur menah e laré : « Lonket em-es « Dasson ur galon » èl ur wérennad chistr fresk », (A. Mouil-lour) hag ur helennér e zisklérié é kavé kaerroh, gwirionnoh « Dasson ur galon » eged « Ar en deulin ». Hag estroh eitoñ en-des laret kementrall. Un Amérikan, Edwin Jones, kelennér en ur skol-veur én U.S.A., en-doé kavet er lévr ken braü m' en-doé desket kentih er gwé-nedeg ha saüet ur studi é saozoneg ar é zivoud.

Dastumadenneu « Dihunamb »

Devéhañ nivérenn « Dihunamb » (395) e oé deit ér méz é Gourhelén 1944. Bikén goudé n'en-des gellit L. Herrieu adsevel « Dihunamb » (1905-1944). Med un dra e zo degouéhet : tiegeh L. Herrieu en-des tolpet oll en nivérenneu o-doé kavet ér Gernevé (Saint-Karadeg-Henbont) pé é léh arall, ind o-des laketa mollein dré offset en nivéren-

neu gloëu, hag èlsé éh es bet tu de gaoud molladenneu klok ag en dastumadenn-sé, ne oé nameiti é Bro-Gwened. Kaved e hrér hoah un nebeudad dastumadenneu gozig klok.

Dastumadenn erbed é gwenedeg

Goalleuruz é n'en-des gelllet Gwenedour erbed seüel un dastumadenn paduz de zerhel léh « Dihunamb ». Boud e zo bet aséieu a bouiz : « Bro-Guénéd », « en-Had », « Gwenedour », med hafni anehé n'en-des kendalhet.

Hiziù en dé, aveid kavouid pennadeu gwenedeg de lénn, éma red o hlask ér « Bleun Brug », pé ér gazetenneu galleg. Beb suhun é hellér lénn gwenedeg é « la Liberté du Morbihan », é « Ouest-France », ha pennad « Ouest-France » e vé adembannet é « Morbihan-Eclair » hag é « la Bretagne à Paris ».

Red é anzaù éma talvouduz kement-sé, a gaos d'en nivér braz a dud e lénn er gazetenneu galleg ; grès d'er ré-man é vé laket gwenedeg édan selleu dég mileu a lénnerion.

Kammdro en Ankeu

Un doéré mad e hellam lavared d'en oll : er blé-man é vo embanet « Kammdro en Ankeu ». Martezé éraog Pask. Petra é « Kammdro en Ankeu » ? Ama, kaier pemdeieg er soudard L. Herrieu épad er brezél braz. Dé arlerh dé, adal en dé ketañ ag er brezél (4 a vig Est 1914), betag en dé devéhañ aveitoñ (18-2-1919) en en-des L. Herrieu skrivet ged léalded er péh e wélé éndro dehoñ hag er péh e sonjé a-zivoud er soudarded, en ofiserion, en darvoudeu, etc. Un testoni préziuz skrivet ged ur Breihad kaloneg, ged ur labourér-douar didro, ged un dén a skiend-vad e asé barnein revé er wirioné ha nann revé er « propagande ».

Aveid klozein

En tu-rall d'er bé éh es leüiné, d'em sonj, é kalon L. Herrieu é wéled kalz a ré yaouank é karein hag é tiwenn o bro, é wéled spere-deu er bobl é kemmein ar o goar, é wéled er yéh brehoneg desket muioh-mui, é wéled en overenneu é brehoneg doh en em strèu ér parrézieu, é kleüed sonerion ha kanerion nivérüz é vrudein Breiz hag é tastum er Vretoned ér leüiné hag ér garantié-bro... Nann, nen dé ket oeit de goll en had en-des strèuet L. Herrieu a zornad épad é vuhé.

Bretoned, Gwenederion, n'ankouéhet ket er ré en-des labouret gwéharall, a pe oé kaletoh eid breman, lared ihuél éi oeh Breihad, a pe oé rekis moned « dré en drein hag er vein, ar henteu en digastet de zihun ho preudér ».

M. H.



KONTIFARENNEU A VRO-GWENED

« Me oér mé galleg	Pesort pri ?
Pesort galleg ?	Pri melén
Galleg mané	Pesort melén ?
Pesort mané ?	Melén ui
Mané podeu	Pesort ui ?
Pesort podeu ?	Ui yar
Podeu pri	Pesort yar ?
Yarig wenn, saill ér méz ag er gartenn ! »	

(Dastumet ged Vedig en Evel)

N.B. Er gontifarenn-man e vezé laret aveid dibad unan én un hoari. Più e oér kontifarenneu sort-man ? Mar plij, kaset ind de : « Bleun Brug », Local-Mendon 56550 Belz.

Mort d'un grand félibre occitan

La Croix du 9 janvier nous a annoncé la mort du chanoine Jos. Salvat, ancien professeur de l'institut catholique de Toulouse, mainteneur de l'académie des Jeux floraux, majoral du félibrige, doyen du Collège d'Occitanie. Il dirigeait, en outre, la revue bilingue franco-occitane « Gay Saber », « le Gai Savoir », et lisait régulièrement le « Bleun Brug » dont il faisait grand cas dans ses lettres. Par elle, il pouvait suivre avec sympathie le mouvement des idées bretonnes catholiques traditionnelles.

Il fut inhumé dans son « terroir » à Surba, où il s'était retiré, dans un petit village de l'Ariège. Deux évêques et le recteur de l'institut catholique de Toulouse assistèrent à son enterrement à côté des délégations culturelles du Pays d'Oc. Avec lui disparaît un des meilleurs champions de la langue occitane qu'il défendit si longuement par l'enseignement, le livre et la conférence. Il fut le modèle de la fidélité au double service : celui de l'Eglise et du terroir.

LA BRETAGNE QUI SE SOUVIENT... aura cette année à faire la commémoration du tricentenaire de la naissance du plus grand de ses saints des temps modernes : Saint Louis Grignon de la Bachelleraye, né à Montfort-sur-Meu le 31 Janvier 1673. C'est l'émule pour la Haute-Bretagne de Saint-Yves de Tréguier, le bretonnant.

NOTA - Le programme minimum de la section culturelle du C.E.L.I.B. ne pourra paraître en raison de son étendue que dans le prochain N° du Bleun Brug.

En couverture 4. Le pont du Bono sur la rivière d'Auray (photo de Patrik Sicard)
Un pont beau en lui-même, mais qui coupe et gâche la perspective d'un magnifique paysage. (Extrait du récent livre de Yan Brekilien).

